

*Juan de Alba*

*Poeta - Poète*

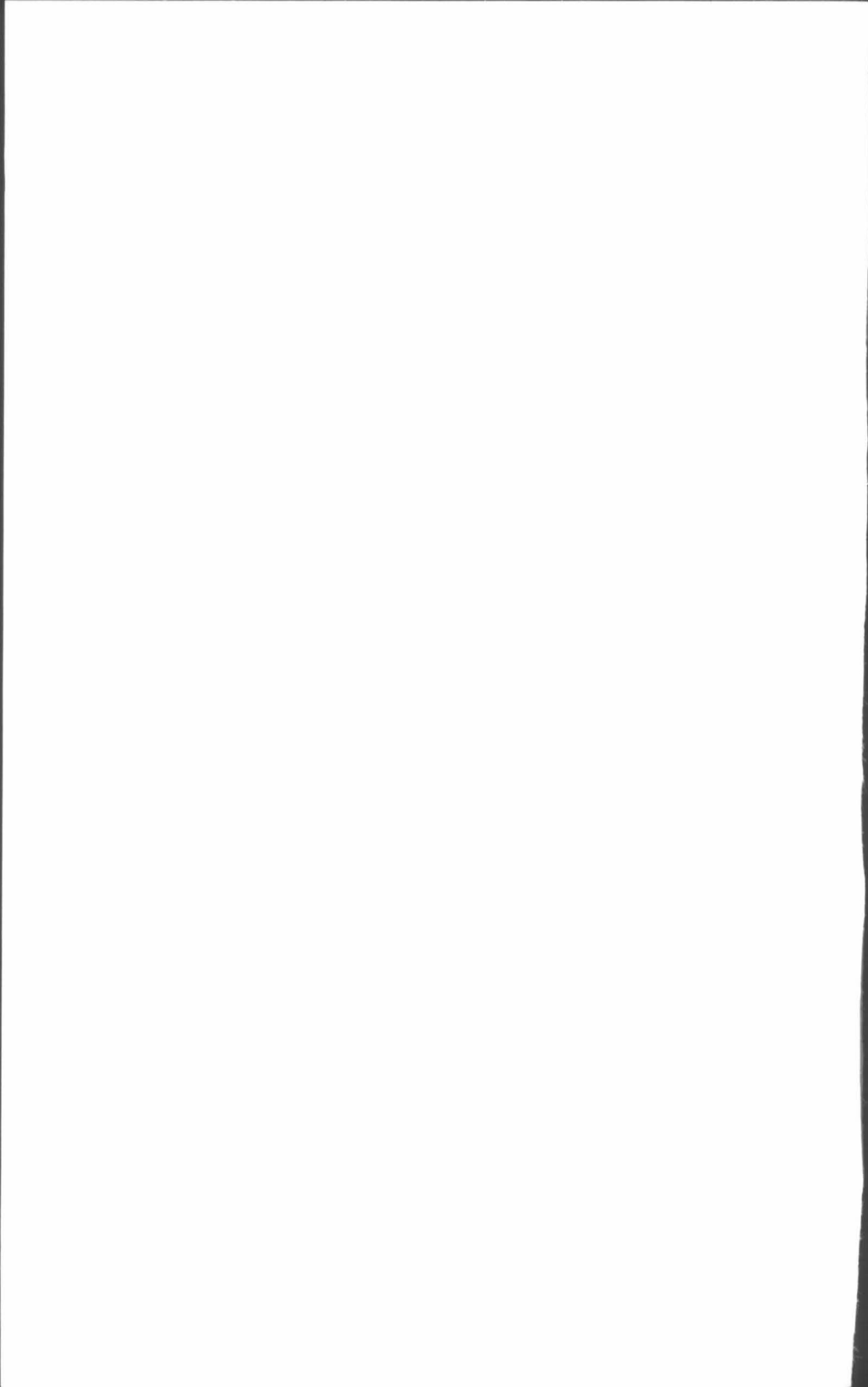
*El Cuarto Azul*

*La Chambre Bleue*



*Juan de Alba*

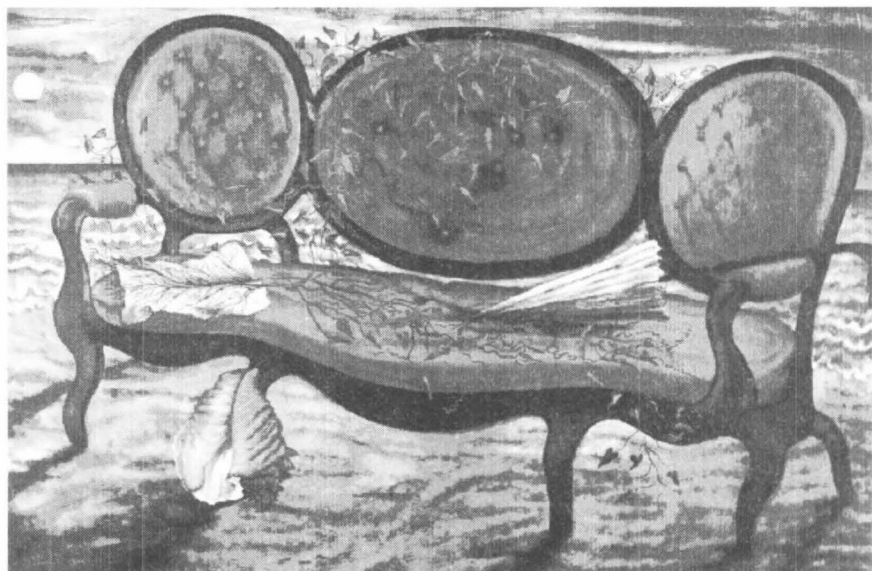
El Cuarto Azul  
*La Chambre Bleue*



# Juan de Alba

El Cuarto Azul

*La Chambre Bleue*



Introducción / Introduction  
*Enrique Franco Calvo*

Investigación, selección de textos y traducción  
Recherche, sélection de textes et traduction  
*Françoise Castaings*

*Los Grandes Olvidados*

Portada  
Manuel González Serrano  
(*El Hechicero*)  
*El sofá en la playa* (1943)  
Acrílico sobre cartulina

Fotografía de Juan de Alba  
Cholula, Puebla  
20 de septiembre de 1963

Diseño y Cuidado de la Edición  
Liliana Loredo Carrillo

*Les Grands Oubliés*

Couverture  
Manuel González Serrano  
(*Le Sorcier*)  
*Le Sofa sur la plage* (1943)  
Acrilique sur bristol

Photographie de Juan de Alba  
Cholula, Puebla  
20 septembre 1963

Dessin et Composition  
Liliana Loredo Carrillo

El diseño y la edición de este libro, así como la corrección ortográfica y la traducción al francés son responsabilidad de los editores. Los Talleres Gráficos de la UASLP únicamente imprimieron y encuadernaron el mismo.

Derechos reservados *by*

- © Universidad Autónoma de San Luis Potosí
- © Museo Francisco Cossío
- © Françoise Castaings

ISBN 970-705-054-3  
842-00515-A 0271

San Luis Potosí, S.L.P., México 2006

---

Editorial Universitaria Potosina

*Juan de Alba*

1910-1973



## INTRODUCTION

### DIX DANS LES LIMBES DES AUTRES

Juan Ignacio de Alba y Gutiérrez naquit à San Luís Potosí le 9 mars 1910, et d'après le certificat de décès qui se trouve dans son dossier de l'Hôpital Psychiatrique de Notre-Dame de Guadeloupe, à Cholula, Puebla, il mourut le 22 février 1973 dans cet hôpital. Il y avait été interné le 20 septembre 1963. C'est donc là que pendant dix ans il fixa son domicile et son lieu de travail, tous deux, finalement, prison monotone. C'est là qu'il fut à la fois jugé et puni. On voulut ainsi réduire son absolue liberté; l'attitude du poète face à la vie avait déjà provoqué des insomnies dans les limites morales immédiates de sa vie et sa littérature lui valut la réputation d'un auteur qui, avec une extrême lucidité, écrivit l'épopée du délire -un outsider selon la définition pertinente de l'érudit Antonio Alatorre-. On prétendit le priver de liberté jusqu'au plus profond de son esprit. Il est probable qu'il se soit rendu compte que la société de son temps ne voulait pas reconnaître ses mérites mais plutôt contrarier avec acharnement ses passions et lui

## INTRODUCCIÓN

### DIEZ EN EL LIMBO DE LOS OTROS

Juan Ignacio de Alba y Gutiérrez nació en la ciudad de San Luis Potosí el 9 de marzo de 1910, y según consta en el acta de defunción que se encuentra en su expediente del Sanatorio Psiquiátrico de Nuestra Señora de Guadalupe en Cholula, Puebla, murió el 22 de febrero de 1973 en dicho nosocomio. Había sido ingresado ahí desde el 20 de septiembre de 1963, por lo que durante casi diez años estableció en ese hospital su morada y su estudio, ambos, finalmente, monótona prisión. En ese lugar recibió juicio y castigo simultáneos. Así se quiso reducir su libertad extrema; la actitud del poeta ante la vida ya había causado insomnios dentro de los márgenes morales inmediatos en los que vivió y por su literatura se le calificó como el autor que, con suma lucidez, escribió la epopeya del delirio -un outsider en acertada definición del erudito Antonio Alatorre-. Se pretendió privarle de la libertad hasta en lo más profundo de su mente. Es muy probable que se haya dado cuenta de que la sociedad de su tiempo



refuser le droit d'exister face au monde. Je suis absolument certain qu'il nous a tous pardonnés au nom de cette innocence fruit d'un perpétuel repentir. Ses pairs pourraient probablement être Fernando Pessoa et Antonin Artaud, car de mme que le portugais, de Alba se repentit constamment de ce qu'il faisait et aussi de ce qu'il n'avait pas fait; il se repentit dans l'insomnie et dans le sommeil, dans la veille, et jusque dans le plaisir et le tourment; et comme le français Artaud, il continua à converser avec des vivants qui depuis longtemps n'étaient plus que poussière.

La mort commença à le cerner de près en juin 1972, quand il se plaignit à l'occasion de son rendez-vous habituel avec son médecin que sa machine à écrire ne fonctionnait plus. C'est là qu'un mauvais présage frappa pour la première (et définitive) fois. Il commença alors, à cause de la fièvre provoquée par sa maladie et non pour son goût des paradis artificiels, à divaguer et à se perdre dans les labyrinthes du temps et de l'espace. Malgré ce trop plein d'avoir goûté à tout, il a été, cependant, un écrivain discipliné que la fatigue prit par surprise : fatigue de tant d'énergie exsudée dans son écriture et dans la sordidité de la vie.

En février 1973, un mal pulmonaire, conséquence peut-être du mal de Pott dont il souffrait

no quería reconocerle sus méritos sino restregarle sus pasiones, negarle ante el mundo su existencia. Estoy completamente seguro de que perdonó a todos desde la inocencia que venía del constante arrepentimiento. Probablemente sus pares puedan ser Fernando Pessoa y Antonin Artaud pues al igual que el portugués de Alba se arrepintió constantemente de las cosas que hacía y también de las cosas que no había hecho; se arrepintió en el insomnio y en el sueño, en la vigilia, en el placer y en el tormento mismos y al igual que el francés Artaud, siguió hablando con los vivos que hacía tiempo se habían convertido en polvo.

La muerte empezó a cercarlo desde junio de 1972 cuando se quejó en su entrevista periódica con el médico de que su máquina de escribir no funcionaba. Ahí el mal augurio tocó por primera y definitiva vez. Comenzó entonces sí, por la fiebre de la enfermedad y no por su gusto por los paraísos artificiales a divagar y a perderse en los laberintos del tiempo y del espacio. Pese a estar pleno de hastío por haberlo probado todo había sido un escritor disciplinado al cual el cansancio tomó por sorpresa: cansancio de tanta energía expulsada en su escritura y en la sordidez de la vida.

Durante el mes de febrero de 1973 un padecimiento pulmonar, quizás consecuencia del mal

depuis des années, l'obligea à s'aliter. Le 22 février tout l'oxygène du monde fut insuffisant, sa plume s'arrêta et la réparation de la machine à écrire fut désormais inutile.

Grâce aux textes autobiographiques du poète et aux affirmations du professeur René Avilés Rojas, on sait qu'il commença à écrire très jeune et qu'il n'abusa des moments de loisir qu'avec son ami pianiste Rafael Aguirre y Cabrera (San Luís Potosí, 30 septembre 1909, Mexico, 1942?), ou quand il fit des incursions dans les mondes de la "*monstruosité*" qui lui valurent ensuite de terribles gueules de bois morales, car rien d'autre n'aurait interrompu son écriture.

Il écrivait: il écrivait le matin, il écrivait l'après-midi, il écrivait la nuit, il écrivait dans le sommeil et en état de veille, il écrivait. Ses thèmes: Dieu, et le Dieu chrétien, aucun autre, sa propre vie mais vue par lui-même comme une légende, comme un mystère du quotidien, et puis réfléchir sur la folie, enfin, et nous en omettons beaucoup d'autres, Efraal c'est à dire Rafael Aguirre Cabrera son ami pianiste.

La géographie qui permet de suivre la piste de l'histoire de Juan de Alba se réduit en fait à trois adresses: la rue Rayón dans sa ville natale San Luis Potosí, la rue Colima à Mexico, et Cholula. Dans les

de Pott que lo aquejaba desde hacía años, lo redujo a su cama. El oxígeno del mundo le fue insuficiente el día 22 y detuvo así la plumilla y la máquina de escribir no necesitó compostura.

Como puede verse en los textos autobiográficos del poeta y en las afirmaciones del maestro René Avilés Rojas, desde temprana edad comenzó a escribir y sólo abusó del ocio con su amigo el pianista Rafael Aguirre y Cabrera (San Luis Potosí, S.L.P. 30 de septiembre de 1909- ¿ciudad de México, 1942?) o cuando incursionó en los mundos del “*monstruosismo*” que después le provocaban terribles resacas morales, pero aparte de eso ninguna otra cosa había interrumpido su escritura.

Escribía: escribía en la mañana, escribía en la tarde, escribía en la noche, escribía en el sueño y en la vigilia; escribía. Sus temas: Dios y el Dios cristiano, no otro, su propia vida pero vista por él mismo como leyenda, como misterio de lo cotidiano; otro lo fue reflexionar sobre la locura y otro, entre los muchos que dejaremos de mencionar, Efraal es decir Rafael Aguirre Cabrera su amigo pianista.

La geografía por donde se puede rastrear la historia de Juan De Alba se reduce principalmente a tres lugares: la calle de Rayón en su ciudad natal San Luis Potosí, la calle de Colima en la Ciudad de México y Cholula. En los tres escribió un diario al que según

trois il écrivit un journal que lui-même, selon René Avilés, appelait chronique. Dans ce besoin compulsif d'écrire il est presque sûr qu'il ait rédigé en moyenne trois pages par jour, des milliers si nous supposons qu'il ne prit aucun repos pendant cinquante ans. Il n'existe aujourd'hui qu'un nombre très réduit des écrits inédits le but de ce livre est donc de préserver une œuvre littéraire exceptionnelle.

Homme taciturne, il était, dans son milieu ambiant, fidèle en amitié, enclin à la solidarité envers ceux qui l'admiraient et le tenaient en grande estime. Bien sûr s'il s'agit des réunions entre amis, cela vaudrait la peine de rappeler que dans la rue Colima dans le quartier Roma de la ville de Mexico la "*chambre bleue*" de Juan de Alba fut le point de rencontre de personnalités intellectuelles des plus diverses. Les réunions duraient jusqu'à l'aube au milieu de la fumée dense du "*tonnerre vert*". Pour certains c'était un cercle de poètes authentiques, pour d'autres "*l'antichambre de l'enfer*".

La littérature de Juan de Alba a dû attendre le moment opportun pour pouvoir être mise entre les mains de publics chaque fois plus nombreux. C'est alors

René Avilés Rojas, el mismo Juan de Alba llamaba crónica. En su compulsión escritural es casi seguro que haya producido en promedio tres páginas por día, miles si suponemos que no descansó durante cincuenta años. Hoy solo sobrevive de los inéditos un porcentaje muy reducido. Por esa razón con este libro se trata de preservar una obra literaria excepcional.

Hombre taciturno, dentro de su ambiente era proclive a las amistades fieles, a una solidaridad con quienes lo admiraban y tenían en gran estima. Por cierto, si de tertulias se trata, valdría la pena recordar que en la calle de Colima, en la Colonia Roma de la ciudad de México, el “*cuarto azul*” de Juan de Alba fue punto de encuentro de los más diversos caracteres intelectuales. Reuniones que duraban hasta el amanecer dentro del humo denso del “*trueno verde*”. Para unos era el círculo de poetas auténticos, para otros, fue la “*antesala del infierno*”.

La literatura de Juan de Alba ha tenido que esperar momentos adecuados para poder llegar a las manos de públicos cada vez más amplios. De ahí, los especialistas salen siempre victoriosos de sus hallazgos y los públicos en formación resultan sorprendidos. Juan de Alba escribió sin prejuicios y lo cierto es que una

que les spécialistes sortent toujours vainqueurs de leurs découvertes et étonnent les publics en pleine formation. Juan de Alba écrit sans préjugés, et il est sûr qu'une poésie si fortement chargée de spiritualité et à la fois de tant de confessions de la chair se transforme pour nous en une définition magique de la réalité.

*Enrique Franco Calvo*  
*San Luis Potosí, Mexique, 2004*

poesía con tanta carga espiritual y a la vez con tantas confesiones de la carne nos resulta una mágica definición de la realidad.

*Enrique Franco Calvo*  
*San Luis Potosí, México, 2004*





# Juan de Alba

Poeta - Poète  
1910-1973



*En una tumba soñaba...*  
*Dans une tombe il songeait...*

## LE DIVAN SUR LA PLAGE

Ici sur le divan rouge...Les confins de la terre..  
Aux confins imminents du ciel et de la mer...  
Où la mer amoureuse moutonne sur la plage...  
Vers où s'en fut la belle qui oublia l'ombrelle?  
Qui donc sur le mouchoir laissa les étranges racines  
d'où surgit le lierre fin et brillant?  
La conque à travers le divan  
permettrait-elle au lierre vert de se glisser dans le mouchoir?  
Le soleil se couche?... Est-ce l'aurore?... D'ici...  
Du songe  
je partirai chercher la dame pour revenir au songe...

*1943*

## EL DIVÁN EN LA PLAYA

Aquí en el diván rojo...La tierra en su confín...  
Inminente confín con el cielo y el mar...  
Donde el mar en la playa va amoroso rizándose..  
¿Dónde se fue la hermosa que olvidó la sombrilla?...  
¿Quién dejó en el pañuelo las extrañas raíces  
de las que brota fúlgida la fina enredadera?...  
¿Acaso el caracol a través del diván  
al pañuelo le infiltra la verde trepadora?...  
¿Atardece?...¿Amanece?...Desde aquí...Desde el sueño  
me iré a buscar a la dama para volver al sueño...

*1943*

## Préambule de DIEU EXISTE. POEMATRICES

Un fait permanent dans la littérature universelle est la multiplicité et l'interdifférenciation de la poésie de toutes les époques. De ce fait fondamental peut être déduite, naturellement, la base esthétique de la poésie. Puisque la modalité de l'expression poétique est une modalité multiple et intra-différente -reflet de l'impression intime et particulière de l'expression- et puisque l'expression poétique, en soi, est la réalisation objective de cette impression intime et particulière de l'objet poétique, il reste à déterminer quel sera, que sera et comment sera cet objet poétique, afin de définir les limites de l'objectivité, de l'essence et de la forme, parties intégrantes de l'expression ou de la réalisation poétique d'un tel objet.

Mais il n'existe rien, pas même l'humainement possible, *rien*, dans le cosmos, absolument rien, qui ne soit faisable à partir de l'introspection poétique et de son expression objective dans le langage dont la réalisation évidente confirme cette affirmation radicale, ontologiquement parlant, car la poésie repose et agit sur la propre essence de l'être, sur la propre essence de l'être

## Preámbulo de DIOS EXISTE. POEMATRICES

Algo que ha sido permanente al través de la literatura universal es la multiplicidad e inter-diferenciación de la poesía de todas las épocas. De este hecho fundamental puede deducirse, naturalmente, la base estética de la poesía. Siendo múltiple e intra-diferente la modalidad de la expresión poética -reflejo de la íntima y peculiar impresión de lo expresado- y siendo la expresión poética, en sí, la realización objetiva de tal íntima y peculiar impresión del objeto poético, hay que determinar cuál sea y qué y cómo sea éste, para delimitar el ámbito objetivo y la esencia y forma que integran la expresión o realización poética de objeto tal.

Mas no tiene lugar en la existencia, ni siquiera la posibilidad humana, *nada*, en el cosmos, absolutamente nada, que no sea factible de la interiorización poética y su expresión objetiva en el lenguaje, cuya realización evidente es confirmatoria de esta afirmación radical, ontológicamente hablando, porque la poesía gravita y actúa en la propia esencia del ser, desde la propia esencia del ser hacia fuera, y precisamente a realizarse en las formas históricas en que ha venido, sigue y seguirá realizándose.

vers l'extérieur, et précisément pour se concrétiser dans les formes historiques dans lesquelles elle s'est réalisée, se réalise, et se réalisera.

Pour l'auteur, la poétique personnelle a suivi une trajectoire auto-dialectique: après s'être nourri des formes les plus classiques de la poésie en espagnol, travaillées abondamment et de manière enthousiaste, il s'est lancé avec ardeur dans la trame d'un engrenage poétique -répondant à un besoin intérieur- basé sur des cadences et des rythmes impérativement inusités, nettement et subjectivement libres, variés et arbitraires; la synthèse de ce développement dialectique et poétique est une synthèse littérale positive, lyrique et objective, appelée **SYSTÈME D'ABSORPTION LITTÉRO-MENTALE**<sup>1</sup>.

Ce système d'absorption fut conçu en 1936 dans un état de pleine effervescence poétique, à un moment de recherche de nouveaux chemins pour exprimer la sensibilité. Cette méthode est très simple: tous les mots ont des lettres et des syllabes par lesquelles ils commencent et s'achèvent et l'absorption consiste à

1 Dans son livre *Le Messenger. Une biographie de Porfirio Barba Jacob* (seconde édition, Mexico 2004) Fernando Vallejo, écrivain et biologiste colombien, raconte la vie orageuse du grand poète, colombien lui aussi. Porfirio Barba Jacob et Juan de Alba se sont connus à Mexico. Tous deux aimaient combiner, manipuler, créer des mots bizarres et Juan de Alba inventa un langage, le tubnibita, "que l' on parlait à Túb niba, rivale de Rome", basé sur le système d'absorption littéro-mentale.

En el caso del autor, la poética personal ha seguido una trayectoria auto-dialéctica: al cultivo de las más clásicas formas de la poesía en español, entusiasta y abundantemente trabajadas, sucede el ardor de hilvanar el engranaje poético a base de cadencias y ritmos imperativamente -con necesidad interior- inusitados, neta y subjetivamente libres, variados y arbitrarios: la síntesis de este desarrollo dialéctico-poético es una positiva síntesis literal, lírico-objetiva, que ha recibido el nombre de SISTEMA DE ABSORCIÓN LITERO-MENTAL<sup>1</sup>.

Este sistema de absorción fue concebido en 1936 en un estado de plena efervescencia poética, buscando nuevos caminos de expresión para la sensibilidad. Dicho método es bien sencillo: todas las palabras tienen letras y sílabas con las que empiezan y acaban, y la absorción consiste en identificar, en un solo organismo verbal, dos o más palabras, siempre que la terminación de una se identifique con el principio de otra de tal modo que ambas se absorban en una sola unidad literal o silábica, absorbiéndose así, las dos

---

<sup>1</sup> En su libro *El Mensajero. Una biografía de Porfirio Barba Jacob* (segunda edición 2004. México) Fernando Vallejo, escritor y biólogo colombiano, narra la vida tormentosa del gran poeta, también colombiano. Porfirio Barba Jacob y Juan de Alba se conocieron en México. A los dos les gustaba combinar, manipular, crear palabras raras y Juan de Alba inventó un idioma, el tubnibita, “*que se hablaba en Túbniba, rival de Roma*”, basado en el sistema de absorción litero-mental.



identifier en un seul organisme verbal deux mots ou plus, à condition que la terminaison de l'un s'identifie avec le début de l'autre de sorte que les deux s'absorbent en une seule unité littérale ou syllabique, les deux mots différents s'absorbant ainsi en un seul ou les... X mots différents en un seul.

Personnellement j'avoue avoir expérimenté ce système spontanément, honnêtement et sciemment, espérant donc qu'il sera accueilli de la même façon.

Cela ne veut pas dire que l'on croie en une méthode parfaite sans erreur mais cela ouvre de nouveaux horizons dans la fantaisie et de nouveaux chemins critiques pour spéculer sur la nature d'un tel monde.

Si rien, absolument rien ne se conçoit qui ne puisse être senti, vécu en commun et par conséquent traité, exprimé d'une manière poétique et cosmique par la fantaisie, on en déduit que la poésie est un "vécu", un sentiment pur, un "*mode personnel de la sensibilité en connivence intime avec l'imagination*" dont la valeur artistique dépend avant tout de l'intensité avec laquelle cette complicité intime se réalise dans l'objectivité de l'expression poétique qui, pour être considérée comme telle, doit fluer avec rythme et cadence dans le "*polyphonique*" devenir de la musique dans la parole.

Juan.de Alba.

*Dieu Existe. Poématrices.p.13-14 (1948)*

palabras distintas en una sola, o las... equis diferentes palabras en una sola.

En lo personal confíesase haberse experimentado tal sistema espontánea, honrada y concienzudamente, esperándose por lo tanto que en tal forma vaya siendo acogida.

Esto no significa que se crea en un método perfecto fuera de error pero sí se cree que significa nuevos horizontes en la fantasía y nuevos caminos críticos para la especulación sobre la naturaleza de tal mundo.

Si no se concibe nada, absolutamente nada, que no pueda ser sentido, convivido y por lo tanto tratado, expresado por la fantasía poética y cósmicamente se deduce que la poesía es una “vivencia”, un sentimiento puro, un “*modo personal de la sensibilidad íntimamente tramada con la imaginación*” cuyo valor artístico depende antes que nada de la intensidad con que tal íntima trama se realice en la objetividad de la expresión poética que, para ser tal debe fluir con ritmo y cadencia dentro del “*polifónico*” devenir de la música en la palabra.

*Juan de Alba.*

*Dios Existe. Poemáticas. P.13-14 (1948)*

## FORMES ÉSOTERIQUES ET EXOTERIQUES DE L'ADVERBE INTIME

Alphaanimeardenttabouhululelabyrintheténébreuxbrontosaures  
obscurangoissesalineailedantesquescabreuxesprit,

l'espoir est en Dieu...

Il faut l'entendre ainsi:

L'alpha anime comme un ardent tabou qui hulule dans  
un labyrinthe ténébreux où vivent les brontosaures  
obscur en forme d'angoisse saline de mer battement  
d'aile dantesque comme une aile bondissante ou un  
scabreux espritodonte qui vole ou qui saute jusqu'à la  
moelle de l'os qui la transmet à l'esprit,

Dieu est l'espoir...

1953

## FORMAS ESOTÉRICAS Y EXOTÉRICAS DEL ADVERBIO ÍNTIMO

Alfanimardientabúlulaberintenebrontosaurioscuransia  
saladantescabróseamente,

se espera en Dios...

Así descífrase:

el alfa anima como ardiente tabú que ulula en el  
tenebroso laberinto donde están los oscuros  
brontosaurios en forma de un ansia salina de mar  
aladamente dantesca como ala brincadora o cabronoso  
espírituonte que vuela o que brinca hasta el espíritu del  
hueso que a la mente la transmite,

Y en Dios se espera.

1953

## ANGOISSE MOTRICE DE MA LITTÉRATURE

Je veux avoir la réputation d'abîme mental;  
que les gens pensants s'étonnent  
car ils seront toujours au cœur de ma littérature...  
Je n'ai jamais le moindre soupçon de me sentir génial,  
mais je me bats pour jouir de moi comme abîme mental...  
Si l'histoire sereine et véridique de toutes nos époques  
m'avait accordé son portrait vivant!...  
Mais j'espère qu'un jour elle me l'accordera,  
car je crois au jugement universel,  
où l'histoire terrestre reprendra corps  
et où l'on expliquera à tous tout abîme mental...  
L'illusoire du monde qui passe m'écœure sans relâche  
la voix torride de la vie pléthorique...  
Avec la meilleure volonté je m'abîme en tout lieu,  
cherchant à être ainsi reflet de Dieu...  
J'appelle génie l'intuitif maître et exemple  
de l'expérience transmissible du mystère de la vie...  
Nous avons tous du talent mais bien peu le vivent,  
car ceux-là certes sont conscients

## ANSIA MOTRIZ DE MI LITERATURA

Yo quiero tener fama como abismo mental;  
que se admire la gente meditante porque siempre  
se encuentre en el fondo de mi literatura...  
Nunca tengo sospecha de sentirme genial,  
mas ludo por gozarme como abismo mental...  
¡Si la historia serena y verdadera de todas  
nuestras épocas me hubiera concedido su retrato viviente!...;  
Mas yo espero que al fin me lo conceda,  
porque estoy convencido del juicio universal,  
en que vuelva a la carne la historia terrenal  
y a todos se descifre todo abismo mental...  
Lo vano del mundo que pasa me hastía sin tregua  
la tórrida voz de la vida pletórica...  
Con buena voluntad me abismo en todas partes,  
procurando con esto ser reflejo de Dios...  
Yo llamo genio al intuitivo maestro y ejemplo en la  
experiencia transmisible del misterio de la vida...  
Todos tenemos genio pero pocos lo viven,  
porque tales sí sienten con toda fe perpetua su ser máximo,

avec une foi perpétuelle du maximum de leur être,  
et réussissent à nous transmettre une phase  
de cette perpétuité...

Notre but-limite dans la vie est de trouver en nous le talent,  
et notre devoir-limite, de le chercher sciemment...

Chacun a son propre talent, unique  
en chair et en sang et en aptitude spirituelle,  
responsable devant le temps du jugement universel  
de la lumière ou de l'ombre de son abîme mental...

Je fais de la littérature pour sombrer,  
abîme dans l'abyssale existence dans laquelle j'existe  
entre des abîmes mentaux lumineux et sombres  
qui m'attirent chaque fois plus  
vers le sans-fond de leur indescriptible essence...

*1941*

y logran transmitirnos una fase de su perpetuidad...  
Es nuestro objeto-límite en la vida encontrarnos el genio  
y nuestro deber-límite buscarlo claramente...  
Cada quien es distinto de genio personal,  
único en carne y sangre y en modo espiritual,  
responsable ante el tiempo del juicio universal  
por la luz o la sombra de su abismo mental...  
Yo hago literatura por penetrarme abismo  
en la abismática existencia en que existo  
entre abismos mentales luminosos y sombríos  
que me atraen en creciente a lo sin fondo de su esencia  
indescriptible...

*1941*



ROMANCE DE LA DAME  
ET DE LA MORT

Sonne l'heure d'aimer...  
La mort fait la cour à sa dame,  
qui la regarde ardemment  
à travers la fenêtre.  
Elle porte dans la main gauche  
une faux somptueuse  
et son corps éternel est couvert  
d'une cape d'espérance.  
La ronde tête de mort  
semble émaillée d'or,  
rutilante  
sous les lumières du matin.  
De la main droite, elle touche la vitre  
et la vitre grince de désir  
car elle a été excitée  
par les doigts de la dame.  
Tremblante et impatiente  
la fiancée ouvre la fenêtre  
et la mort la salue  
et lui dit d'une voix languissante:  
"Mon maître, j'arrive  
au bord de ta fenêtre  
si fatiguée, si fatiguée,  
seulement parce que je t'aime  
j'ai fait ce long voyage.

## ROMANCE DE LA DAMA Y DE LA MUERTE

Suena la hora del amor.....  
La muerte ronda su dama,  
que la mira ardientemente  
a través de la ventana.  
Lleva en la siniestra mano  
una lujosa guadaña,  
y le cubre el cuerpo eterno  
una capa de esperanza.  
La redonda calavera  
parece de oro esmaltada,  
porque se le ha abrillantado  
con luces de la mañana.  
Con la diestra toca el vidrio  
y el vidrio rechina de ansia,  
porque ha sido exasperado  
por los dedos de la dama.  
Temblorosa y anhelante  
la novia abre la ventana  
y la muerte la saluda  
y le dice con voz tarda:  
“Mi dueño, llego a tu alféizar  
tan cansada, tan cansada,  
que sólo porque te quiero  
he dado esta caminata.

Je t'apporte les perles noires  
de mille agonies humaines,  
le feu de mille passions,  
l'âme de cent mille plantes.  
Dans la mer il n'y avait pas d'étoiles  
ni d'émeraudes dans l'atmosphère,  
pourtant seuls ces prodiges  
seraient dignes de ta grâce;  
mais, en échange, je t'ai apporté,  
comme de belles choses rares:  
un diamant bleu marine  
qui rêvait dans une tombe,  
et la métamorphose rouge  
d'une chair efféminée.”  
La mort serre les dents  
et la dame lui répond:  
“Je pense, mon seigneur et maître,  
que vous m'avez conquise.  
Mais, d'abord, voici une question  
que je dois vous poser. Écoutez-la:  
quand je serai toute à vous  
et que vous me verrez blanche et nue  
et que vous entendrez mon désir,  
qui résonnera comme un écho d'argent;  
quand vous sentirez le parfum  
de ma chair d'or et de neige;  
quand, enfin, je vous offrirai,  
en une offrande suprême,

Te traigo las perlas negras  
de mil agonías humanas,  
el fuego de mil pasiones,  
el alma de cien mil plantas.  
En el mar no había centellas  
ni en la atmósfera esmeraldas,  
pues sólo tales prodigios  
serían dignos de tu gracia;  
pero, en cambio, te he traído,  
como lindas cosas raras:  
un diamante azul marino  
que en una tumba soñaba  
y la transmutación roja  
de una carne afeminada.”  
La muerte cierra los dientes  
y le responde la dama:  
“Pienso, mi señor y dueño,  
que me tenéis bien ganada.  
Mas, antes, una pregunta  
he de haceros. Escuchadla:  
cuando toda yo sea vuestra  
y me veáis desnuda y blanca  
y oigáis mi anhelo que zumba  
cual si fuera eco de plata;  
cuando sintáis el perfume  
de mi carne auri-nevada;  
cuando, en fin, a vos ofrezca,  
en una suprema dádiva,

les baisers que jalousement je garde:  
la fleur de mon sexe et de mon âme,  
comment pourrez-vous me complaire?  
Ma chair, pourrez-vous en jouir,  
si vous n'êtes qu'un squelette  
sec, sinistre et glacé?"

Et un silence mat assombrit  
la nuit noire et la demeure...

La dame s'épouvante,  
la mort la regarde à nouveau.  
Promptement elle enjambe le balcon,  
ôte sa cape verte,  
prend la dame dans ses bras livides  
et la dépose sur le lit...

Des secondes..., des minutes passent...,  
et finalement, une heure passe.

Et la dame a expiré,  
et la courtepointe est tachée de sang,  
et un masque de plaisir  
reste empreint sur son visage...

Et la mort, dans les airs  
s'éloignait... , s'éloignait... ,  
pour s'endormir dans la lune  
et se plonger dans les regrets.

*1930*

los besos que avara cuido:  
la flor de mi sexo y alma,  
¿cómo podréis complacerme?  
Mi carne, ¿podréis gozarla,  
si sólo sois una seca,  
siniestra osamenta helada?”  
Y sombrea un silencio mate  
la noche negra y la estancia...  
La dama váse espantando,  
la muerte torna a mirarla.  
Salta el balcón con premura,  
quítase su verde capa,  
la toma en sus brazos lívidos  
y la descansa en la cama...  
Pasan segundos..., minutos...,  
y por fin, una hora pasa.  
Y la dama queda muerta,  
y la colcha ensangrentada,  
y una mueca de placer  
le queda impresa en la cara...  
Y la muerte, por el aire  
se alejaba..., se alejaba...,  
para dormirse en la luna  
y sumirse en añoranzas.

1930

## IMMENSE MINUTE D'ANGOISSE

Le néant...  
Ardent et glacé...  
Affligé muet et raisonné...  
Suprême en son accent d'angoisse incarnée...  
Abîmé en la chair d'ombre infinie de l'être...  
Silence dérisoire...  
Et le néant est glacé et est raisonné incarné et  
englouti...  
Plus important est le silence  
qui suit l'expérience du néant,  
éclair lugubre,  
incontrôlabement terrifiant  
d'angoisse en ombre grise infinie,  
un instant cruel  
qui s'intensifie en une ombre éternelle  
indescriptiblement désolée,  
cadavre esprit...  
Enfin la voix revient à la vie...  
Un gémissement s'élève...  
Comment la voix est-elle revenue à la vie?...

## INMENSO MINUTO DE ANGUSTIA

La nada...  
Ardiente y helada...  
Sentida sin voz y pensada...  
Suprema en su timbre de angustia encarnada...  
Con carne de sombra infinita en el ser  
abismada...  
Silencio nimio...  
Y la nada es helada y es pensada encarnada y  
abismada...  
Algo más importante es el silencio  
que sigue a la experiencia de la nada,  
relámpago lúgubre,  
incontinentemente pavoroso  
de angustia en sombra gris infinitada,  
un minuto bárbaro  
que se agudiza en una eterna sombra  
indescriptiblemente desolada,  
Cadáver espíritu...  
Por fin vuelve la vida a la voz...  
Se da un gemido...  
¿Cómo ha vuelto a la vida la voz?...



Etant passé,  
étant éteint le souffle de l'angoisse...  
Un gémissement, oui,  
et grave fut l'accent du gémissement...  
Si grave fut le gémissement, qu'il se plaignit  
comme un coq  
trionphant de l'ombre de l'angoisse,  
qui déjà passe... passe...

*1937*

Ya que pasado,  
ya que extinto fue el soplo de la angustia...  
Se gimió, sí,  
y el timbre del gemido grave fue...  
Si grave fue el gemido, gimióse en plan de gallo  
triunfador de la sombra de la angustia,  
que ya pasa..... pasa....

*1937*

## CRI VITAL VERS DIEU

Alpha de l'aube dans l'arche de l'âme!  
Alpha de l'aube dans l'arche de l'âme!  
Alpha sans fin ...  
Dieu...

Alpha de l'aube dans l'arche de l'âme,  
la chair du juste pourrie en terre à l'égard de  
la résurrection de la chair.

Arche de l'âme vers l'aube de l'alpha, le désir  
passionné de Dieu dans la chair qui solennelle  
vit déjà en terre...  
Silence...

*1953*

## GRITO BIOLOGAL HACIA DIOS

¡Alfa del alba en el arca del alma !  
¡Alfa del alba en el arca del alma!  
Alfa sin fin...  
Dios...

Alfa del alba en el arca del alma,  
la carne del justo podrida en la tierra con  
respecto a la resurrección de la carne.

Arca del alma hacia el alba del alfa,  
el anhelo gozoso de Dios en la carne que  
vive ya solemne en la tierra...  
Silencio...

*1953*

## IMAGE DU TEMPS

Lorsque mon amour perdu d'éternité  
errera, en quête de l'originelle présence,  
-chemin céleste et de ma voix l'absence-,  
uniront-ils mon être à sa mesure?

De quel visage ignoré, transfusé,  
son image laisse-t-elle vide mon existence?  
D'espace azuré l'essence modelée  
dans sa structure finale prend-elle un sens?

Ferveur cachée en moi,  
-qui éclate en brillance et retient ma chanson-  
hâte-toi de bannir le fugace qui perdure...

Si en moi répond ce qui est passager et triste,  
-qui est fumée et plume, où rien n'existe-  
où trouver son image de cendre?...

*1936*

## IMAGEN DEL TIEMPO

Cuando de eternidad ronde perdido  
mi amor, que busca original presencia:  
-celestes paso y de mi voz la ausencia-,  
¿han de juntar mi ser a su latido?

¿De qué ignorado rostro transfundido  
su imagen deja hueco a mi existencia?  
¿De azul espacio la plasmada esencia,  
a estructura final cobra sentido?

Recóndito fervor en mí destierra,  
-que en luz estalla y mi canción aferra-  
tras lo fugaz permaneciendo aprisa...

Si en mí responde lo trasunto y triste,  
-que es humo y pluma, donde nada existe-  
¿dónde encontrar su imagen de ceniza?..

1936

## APRÈS-MIDI ENTRE FOUS

Avec l'ami uranien, musicien et toxicomane,  
et l'uranien étudiant futur docteur de fous,  
nous visitons l'immense asile...

Que de problèmes étranges et extravagants!

Que d'angoisses exotiques, que de mystères nerveux  
vibrent dans l'équivoque et obscure douleur de l'asile!

L'obscurité du fou est parfois ardente et profonde...

de certains fous,

si vive et si profonde dans son sens inconnu,

que l'illusion est une évolution de la danse vers la pierre,  
statufiant le rythme des vécus profonds

en de menaçantes aridités de désert et de mauvaise terre,  
de telle manière qu'ils souffrent les mirages d'une essence,  
qu'ils vivent l'absurde en un sentiment d'évidence

avec le sens inerte de la pierre,

à l'inerte sens de la pierre

se pétrifiant en statue, lente,

statue à la conscience froide,

avec des mirages de terre

## TARDE ENTRE LOCOS

Con el amigo urano, músico y toxicómano,  
y el urano estudiante para doctor de locos,  
se visita el extenso manicomio...  
¡Qué de problemas extraños y estrambóticos!  
¡Qué exóticas angustias, qué misterios nerviosos  
vibran en el equívoco y obscuro dolor del manicomio!  
Es a veces ardorosa y profunda la obscuridad del loco...  
de ciertos locos,  
tan viva y tan profunda en su sentido ignoto,  
que la ilusión es un proceso de la danza hacia la piedra,  
a estatuificar el ritmo de las profundas vivencias  
en torvas arideces de desierto y mala tierra,  
de tal modo que sufren espejismos de esencia,  
viven el absurdo en sentimiento de evidencia  
con el inerte sentido de la piedra,  
al inerte sentido de la piedra  
en estatua cuajándose, lenta,  
estatua de fría conciencia,  
con espejismos de tierra



paradis de forêts,  
hautes cités tendues,  
de vie totale,  
plaisante,  
suprême,  
nouvelle...  
Oh fou!  
pierre vive,  
monde lointain,  
univers en peine,  
sous-monde tendu et sourd,  
errante cosmonébuleuse,  
statue de silences profonds,  
profonde statue de paix cadavérique,  
mort intérieure répercutant les échos de l'insolite  
de l'autre monde qui attend la conscience,  
mortel désordre du sens de l'inconnu,  
savoir trompeur que le mystère dispense,  
l'ordre du mystère qui voit se consumer chaotiquement  
en un spectacle étrange d'alchimiques gribouillis  
les ingrats mystères chimiques du futur  
en un sombre désordre,  
trouble intuition sur le mauvais chemin  
de la décomposition en tourmente,  
qui arase le bon chemin  
de l'heureuse communion avec le cosmos,  
Oh fou!  
Oh fol arcane!

*1-3 Novembre 1937*

paradisial en selvas,  
altas urbes tensas,  
de vida plena,  
placentera,  
suprema,  
nueva...  
¡Oh loco!  
viva piedra,  
mundo remoto,  
universo en pena,  
tenso submundo sordo,  
vagarosa cosmonébula,  
estatua de silencios hondos,  
honda estatua de paz cadavérica,  
muerte interior con ecos de lo insólito  
del otro mundo que aguarda a la conciencia,  
mortal desorden del sentido de lo ignoto,  
saber equivocado que el misterio dispensa,  
el orden del misterio que percibe en plan caótico  
arder en función extraña de alquimias garabateras  
ingraquímicos misterios del futuro en desorden lóbrego,  
turbia intuición por mala vía desbaratándose en tormenta,  
que va arrasando el buen sentido  
del feliz comulgar con el cosmos,  
¡Oh loco!  
¡Oh arcano loco!

*Nov. 1 a 3 - 1937*

## LE PÉCHÉ ET LE CRÉPUSCULE EN NOUS

*(Pour Antonio, avec toute la sincérité  
avec laquelle nous avons parlé de cela...)*

Les nuages de l'après-midi sarcastique m'envahissent...;  
ils nous envahissent et s'attardent en nous deux...;  
confus nous nous moquons de notre aboulie plastique,  
présage de la saynète après laquelle nous courons...  
Avec quel esprit narquois nous nous sentons en "nous",  
célébrant, catégoriques, la moralité drastique...,  
coulant dans le rire la grave aboulie élastique  
avec qui nous représentons la comédie de Dieu!...  
Une incertitude dans l'ambiance ironique  
aiguise son opacité derrière l'abandon sardonique  
qui vise la conscience chassée de son image...  
Nous voyons l'après-midi en nuages qui avancent  
vers le crépuscule...,  
et que cette intime tombée du jour nous redonne du muscle  
elle qui au fond cherche à atteindre la paix!...  
Ni toi ni moi ne perdons encore la mémoire du péché,  
la mémoire chrétienne du péché,  
et notre vision intime est celle d'une faute imminente  
car nous conservons la mémoire du péché...,

## EL PECADO Y EL CREPÚSCULO EN NOSOTROS

*(Para Antonio, con toda la sinceridad  
con que hemos hablado de esto...)*

Se me adentran las nubes de la tarde sarcástica...;  
se nos van adentrando quedamente a los dos...;  
confusos nos reímos de nuestra abulia plástica,  
agorante al sainete de que vamos en pos...  
¡Qué socarronamente nos sentimos en “nos”,  
rotundos pregonándonos la moraleja drástica ...,  
escurriendo en la risa la grave abulia elástica  
con quién representamos la comedia de Dios!...  
Hay una incertidumbre que en el ambiente irónico  
se va aguzando opaca tras el dejo sardónico  
que apunta la conciencia removida en la faz...,  
Vemos la tarde en nubes que avanzan al crepúsculo...,  
¡y este atardecer íntimo se nos torne de músculo  
que adentro esté buscando la meta de la paz!...  
Ni tú ni yo perdemos todavía la memoria del pecado,  
la cristiana memoria del pecado,  
y nuestra visión íntima es de inminente culpa  
por tener la memoria del pecado...,

de sa force glacée...  
de sa machination accrue...  
de sa passion infatuée...  
de ses ténèbres saturées...  
de sa saturation chthonienne...  
de sa froidure déjà cancéreuse...  
Constamment nous pérorons sur le péché;  
consciemment nous cédon au péché;  
sombrement nous vivons avec le péché...  
Nous savons opiniâtre en nous la luxure... ,  
opiniâtre le plaisir dramatique de la fumée...,  
nous savons que nous savons cruellement  
nous moquer de nous-mêmes...  
Moqueurs nous nous moquons de nous-mêmes  
souriants saltimbanques à la conduite bourrue  
nous nous moquons moqueurs de nous-mêmes...  
Moi, je regarde ton regard perdu dans l'après-midi,  
je regarde ton regard perdu en toi-même...  
Peut-être explores-tu des paysages de régénération?...  
Que cherche ton regard en toi-même avec tant d'insistance?...  
Une lointaine candeur moutonne dans ce dedans de toi...,  
tandis que l'augure du crépuscule concorde en nos yeux...  
Pourquoi repousser la grâce de Dieu avec une telle hardiesse?...  
Pourquoi avoir si peur de l'hygiénique rigueur du chemin?...  
Si après le crépuscule est commis le péché,  
pourquoi ne devons-nous pas changer demain matin?...  
pourquoi l'obsession du péché ne doit-elle pas être  
source de l'aurore?...

de su fuerza helada...  
de su urdimbre ensanchada...  
de su pasión infatuada...  
de su tiniebla saturada...  
de su saturación infernada...  
de su glacialidad ya cancerada...  
Constantemente discurrimos sobre el pecado...;  
conscientemente consentimos en el pecado;  
sombriamente convivimos con el pecado...  
Sabemos en nosotros pertinaz la lujuria...,  
pertinaz el placer dramático del humo...,  
sabemos que sabemos burlamos tensamente de nosotros...  
Nos burlamos burlones de nosotros mismos  
risueños saltimbanquis de conducta bronca  
nos burlamos burlones de nosotros mismos...  
Yo te miro en tu mirada perdida hacia la tarde,  
te miro en tu mirada perdida para adentro...  
¿Acaso estás revistando paisajes de regeneración?...  
¿Qué busca tu mirada tan insistentemente adentro tuyo?...  
Una remota candidez en ese adentro cabrillea...,  
en tanto que el augurio del crepúsculo  
coincide en nuestros ojos...  
¿Por qué resistir a la gracia de Dios con tal osadía?...  
¿Por qué acobardarse ante el higiénico rigor del camino?...  
Si después del crepúsculo acontece el pecado,  
¿por qué en la mañana no habremos de cambiar?...  
¿por qué no ha de ser fuente de la aurora  
la obsesión del pecado?...

Lorsque demain, comme toujours, nous nous saluerons,  
moi, je te le dis avec toute la profondeur bouillonnante  
de ma sincérité:  
celui qui te saluera sera différent de celui  
qui hier avec toi se perdait dans le crépuscule...

*1942*

Cuando mañana como siempre, nos saludemos,  
yo te digo con toda la hondura bullente de mi sinceridad:  
quien te salude será otro del que ayer contigo  
se perdía en el crepúsculo...

*1942*



## NOCTURNE MONOTONE D'UNE LONGUE ANGOISSE

Ô premier jour de l'an qui apporte  
les mêmes comportements confus!  
Désir stérile qui s'épuise en une stérile clameur de plaisirs.  
Le même mystère inaccessible à l'égard des femmes.  
Les mêmes opaques souffrances intérieures.  
Les mêmes pouvoirs dans l'absurde.  
Les mêmes-êtres...  
non-êtres...  
C'est la musique interne de la fumée qui obsède le mot,  
l'obsède d'un abracadabra gris  
qui arrive au nouvel an sur des rythmes funestes  
de là une rythmique macabre...  
Quel flux si pesant des choses!  
La nuit intérieure passe, hululant et d'une saveur amère,  
comme toujours à cause de la faute.  
L'ombre est dense...  
On ne peut dire autre chose sinon qu'elle est dense...  
C'est une ombre-chaos intense depuis longtemps...  
Ombre négative...  
Lente ombre vive...  
Son ampleur perdant la notion d'extension,  
car elle n'est pas étendue,  
sinon plus qu'étendue.

## NOCTURNO MONÓTONO DE ANGUSTIA LARGA

¡O día primero de año que llega  
con los mismos confusos procederes!..  
Estéril afán que se agota en estéril clamor de placeres.  
El mismo inaccesible misterio en torno a las mujeres.  
Los mismos opacos interiores padeceres.  
En el absurdo los mismos poderes.  
Los mismos seres...  
no-seres...  
Es la música interna del humo que obsesiona la palabra,  
la obsesiona de gris abracadabra  
que viene al año nuevo en ritmos torvos  
do rítmica macabra...  
¡Qué fluir tan pesado de las cosas!  
Transcurre ululante la noche interior y amarga  
como siempre por la culpa.  
La sombra es densa...  
No se puede decir sino que es densa...  
Es una sombra-caos que hace tiempo se intensa...  
Sombra negativa...  
Lenta sombra viva...  
Perdiendo su amplitud el nombre de extensión,  
pues no es extensa...,  
sino más que extensa,

L'ombre est infiniment ombre...  
C'est une ombre chaos IMMENSE depuis longtemps,  
l'ombre vive  
qui de plus en plus captive le mot...  
Matin endimanché ou matin s'endimanchant  
dans l'âme sacro-sainte ou zoolâtre?  
La chair grogne bestialement sur la terre malsaine  
des morbidités intérieures.  
C'est un cratère de pauvre substance phosphorique  
dont les plus bas instincts triomphants sont l'essence...  
C'est une amère méchante bête,  
nourrie de frayeurs...  
Elle est présomptueuse...  
Affolements et tremblements dans les voix insomniaques  
qui corrodent les passions de bronze...  
Dures adviennent les choses en une dure et lente brillance,  
et la dure brillance lente  
présomptueusement jaune  
s'effrite lentement comme une poussière de brique...  
S'effrite lentement en un processus de corrosion...  
Tout est cadavre...,  
car le monde intérieur est cadavre,  
mort de vice...  
La nuit est une mer sans eau pleine d'octopodes d'ombre:  
les poulpes-choses.  
Les choses sont comme des poulpes monstrueux...  
Lentement elles pressent le sang intérieur...

La sombra es infinitamente sombra...  
Es una sombra caos que hace tiempo reinmense,  
la sombra viva  
que a la palabra más y más cautiva...  
¿Dominicanda mañana o mañana domingácea  
en el alma sacrosanta o zoologada?  
La carne va gruñendo en animal por la tierra insalubre  
de los morbos interiores  
Es crátera de vacua substancia fosforaria  
que esencian los triunfantes instintos inferiores...  
Es amarga alimaña,  
nutrida de pavores...  
Es fatua...  
Pavores y temblores en las voces insomnes  
que carcomen de bronce las pasiones...  
Las cosas llegan duras en su duro y lento brillo,  
y el duro brillo lento fatuamente amarillo  
se va desmoronando como polvo de ladrillo...  
Se va desmoronando en un proceso de carcoma...  
Todo lleva sentido de cadáver...,  
porque el mundo interior está cadáver,  
muerto de vicio...  
La noche es mar sin agua con octopos de sombra:  
los pulpos-cosas.  
Son como pulpos monstruosos las cosas...  
Lentas exprimen la sangre interior...  
El absurdo es ansioso de poderse expresar,  
de poderse vestir con traje seductor...

L'absurde est anxieux de pouvoir s'exprimer,  
de pouvoir se revêtir d'un habit séduisant...  
On aime et on hait le vice...  
On aime et on hait le vice simultanément...  
On tremble de l'angoisse pour le vice dans le plaisir du vice...  
Et il ne reste plus que la monstruosité comme rythme...  
Une monstruosité d'un tel style,  
qu'on ne peut nier son ton mystique,  
dont on ne peut dire non plus si elle est  
pseudo-mystique ou morbo-mystique...  
L'abandon du vice laisse dans la bouche un goût amer...  
Cependant le plaisir nerveux ne signifie pas vice,  
même s'il est le produit d'un artifice.  
Mais comme il y a des ténèbres intérieures il y a le vice...  
Que le rythme est monotone!  
La nuit se voudrait orientée dans un songe vers le futur...  
Ebauchez alors avec conviction la vision du futur,  
selon l'emploi.  
Pour les humains la bonne volonté éclaire le futur...  
Est-elle vraiment sincère cette bonne volonté  
chez les humains?  
C'est ce que l'on ignore...  
Il se peut que chez les humains cette bonne volonté  
ne soit pas sincère...  
La bonne volonté demande des preuves.  
Des preuves: la lutte contre le vice,  
sans aucune dialectique, rien que de la pure pratique.  
On a foi en la nuit.

Se ama y se odia el vicio...

Se ama y se odia el vicio simultáneamente...

Se tiembla de la angustia por el vicio en el placer del vicio...

Y ya no se tiene más que la monstruosidad por ritmo...

Una monstruosidad de tal estilo,

que no se le puede negar el tono místico,

del que a su vez no puede decirse si es pseudo-místico

o bien morbo-místico.

Está amarga la boca por el dejo del vicio...

Mas el placer nervioso no significa vicio,

a pesar de ser cosa de artificio.

Pero como hay tinieblas interiores hay el vicio...

¡Qué monótono el ritmo!

La noche se quisiera dirigida en el sueño hacia el futuro...

Pergéñese entonces con fé la visión del futuro,

según el modo.

La buena voluntad para los hombres aclara el futuro...

¿Y es realmente sincero lo de la buena voluntad

para los hombres?

Es lo que no se sabe...

Puede no ser sincero lo de la buena voluntad

para los hombres...

La buena voluntad pide demostración.

Demostración: la lucha contra el vicio,

sin nada de dialéctica sino con pura práctica.

Se tiene fé en la noche.

Se tiene fé de que la nueva vida

surja con la mañana por la carne.

On a foi en ce que la vie nouvelle  
surgira pour la chair avec le matin.  
L'angoisse du vice attaque...  
Seul le mot s'écrit sur le papier...  
Le mot régénération s'écrit,  
et le mot commence la régénération,  
avec le parler...  
Seulement avec le parler et dans le parler.  
Il n'y a régénération que là...  
Bien que l'on soit déjà tourmenté par l'obsession intense  
de commencer la purification,  
angoissé, on chasse de soi la matière du vice...  
L'âme a horreur d'elle-même...  
Elle renie la conduite morbide...  
La chair affligée tremble et tremble...  
A travers la nuit on ne voit pas les étoiles...  
Que la nuit ne se voie plus d'un œil trouble...  
Voilà bien longtemps déjà que l'on prétend,  
-ah! tout ce que l'on prétend!-  
rejeter de la vie la morbide passion de soi,  
car on est si bête qu'on ne s'occupe que de soi-même.  
Et quel mortel ennui de soi-même!  
Les choses t'arrivent à l'aveuglette,  
idolatrique soi-même.  
Comment ressens-tu, dindon,  
la totalité du rythme?  
Tu grommelles des grognements convulsifs  
de luxure et de maléfice,

Acomete la angustia del vicio...  
Sólo se escribe la palabra en el papel...  
Se escribe la palabra de regeneración,  
e inicia la palabra la regeneración,  
con el hablar... Sólo con el hablar y en el hablar.  
Tan sólo allí se tiene la regeneración...  
Aunque se esté ya loco por la intensa obsesión  
de comenzar la purificación,  
se arroja, angustioso, de sí, la materia del vicio...  
El alma se horroriza de sí misma...  
De la conducta morbosa se reniega...  
La carne acongojada tiembla y tiembla...  
A través de la noche no se ven las estrellas...  
Que ya la noche con ojos turbios no se vea...  
Hace ya mucho tiempo que se pretende,  
-¡ah, lo que se pretende!-  
arrojar de la vida la morbosa pasión por sí mismo,  
pues se es tan mentecato que uno sólo se ocupa de sí mismo.  
¡Y qué cargante aburrimiento de sí mismo!  
Te pasan las cosas ciegas,  
idolátrico sí mismo.  
¡Cómo te sientes, pavoso,  
la totalidad del ritmo!  
Gruñes convulsos gruñires  
de lujuria y maleficio,  
con el terror hasta el fondo  
de tu cuerpo carcomido...  
Es una aguda lepra cancerina,



terrorisé jusqu'au fin fond  
de ton corps vermoulu...  
C'est une lèpre cancérigène aiguë,  
-qui est douleur hyperaiguë avec profonde répugnance,-  
dont tu dois te guérir bien sûr...  
Déjà elle dépasse les limites du monotone,  
du comme d'habitude...  
toujours comme d'habitude...  
Se voir divin,  
comme narcissé dans la source,  
s'aimant avec des yeux stériles...  
des yeux déments,  
des yeux cloués sur la propre petitesse de sa beauté...  
Des yeux microcéphales rendant difficile  
l'approche du moi le plus profond...  
Des yeux stupides enfouis dans la scatologie du plaisir...  
Des yeux qui se dilacèrent sur les choses  
pour vouloir voltiger vainement,  
pour vouloir arracher, soudain,  
du sol stérile les roses épanouies...  
Des yeux où des pénombres orageuses  
jaillissent et jaillissent d'une source malsaine,  
celle du plaisir mordant-acrimonieux  
qui offre ses voluptueuses eaux troubles.  
Il faut se régénérer, yeux absurdes,  
pour avoir interprété à votre guise  
l'essence exacte des choses vives,  
et rester humbles en portant ce regard discret

-que es dolor agudísimo con honda repugnancia,  
lo que debes curarte desde luego...  
Ya rebasa el nivel de lo monótono,  
de lo de siempre...  
lo mismo de siempre...  
El contemplarse celeste,  
cual narciso en la fuente,  
amándose con ojos estériles...  
ojos dementes,  
ojos clavados en la propia pequeñez de su hermosura...  
Ojos microcéfalos do alcance en cuanto al más profundo yo...  
Estúpidos ojos hundidos en la escatología del placer...  
Ojos que se desgarran en las cosas  
por querer ir saltando vanamente,  
por querer reventar, súbitamente,  
del suelo estéril las abiertas rosas...  
Ojos en que penumbras borrascosas  
manan y manan de insalobre fuente,  
aquella del placer acrimordente  
que da sus turbias aguas voluptuosas.  
Hay qué regenerarse, absurdos ojos,  
de haber interpretado a sus antojos  
la esencia exacta de las cosas vivas,  
y humildes ser en el mirar discreto  
que penetra al sencillo vericuerdo  
de las profundas cosas atractivas.  
El sobregado frío de la noche hasta los huesos filtrase...  
Pasa la noche en blanco del soñar que se anhela,

qui pénètre le simple sentier  
des choses profondes qui attirent.  
Le froid suraigu de la nuit s'enfonce jusqu'aux os...  
On passe la nuit blanche à songer à ce dont on rêve,  
et avec le jour arrive l'attitude morbide,  
la constante attitude de se contempler  
mortellement soi-même,  
cette attitude constante  
de contemplation qui tue,  
car la grande vie profonde  
creuse sa tombe dans sa propre maison.  
On voit seulement dans les oiseaux  
le rythme de beauté et d'aile,  
si dans le cerveau se trouve la fumée  
d'une amère herbe verte.  
Il y a des raisons pour préparer la fuite  
de cette angoisse monotone  
qui est un processus de sépulture vive  
dans l'horreur et l'amertume.  
Le fatras de fatuités s'aime  
comme s'il était une serre,  
serre monstrueuse et tropicale de fleurs sombres...  
Elles s'aiment, leurs vapeurs...  
qui imprègnent d'odeurs fétides  
les intimes corolles supérieures  
des fleurs, amèrement belles et tristes...  
C'est que les fleurs du vice sont tristes,  
avec l'arôme si triste du vice.

y viene con el día la morbosa actitud,  
la constante actitud de contemplarse mortalmente  
a sí mismo,  
esta constante actitud  
de contemplación que mata,  
porque la honda vida grande  
se entumba en su propia casa.  
Tan sólo se ve en los pájaros  
ritmo de belleza y ala,  
si en el cerebro está el humo  
de una verde yerba amarga.  
Hay qué preparar la fuga  
de esta monótona angustia.  
que es un proceso de tumba  
viva en horror y amargura.  
Ámase el propio fatuidero  
como si fuera invernadero,  
monstruoso y tropical invernadero de oscuras flores...  
Ámanse sus vapores...,  
que esencian de torvos olores  
las íntimas corolas superiores  
de las amargamente bellas, tristes flores...  
Y es que las flores del vicio son tristes,  
con el aroma del vicio tan triste.  
Las flores del vicio entristecen el día,  
llenan de amargo aroma todo el día.  
Esos perfumes insultan al sol,  
y visten de payaso su luz sin tón ni són,

Les fleurs du vice attristent le jour,  
emplissent tout le jour d'un arôme amer.  
Ces parfums insultent le soleil,  
et habillent en clown sa lumière sans rime ni raison,  
car le pauvre soleil est devenu fou,  
ce soleil, le pauvre, qui brûle en dedans...  
Hélas! Quelle douleur !  
Hélas! Hélas! crie la fleur...  
Hélas! Hélas! Hélas! le cœur,  
Hélas! Hélas! Hélas! Hélas! le cerveau en peine,  
Et Hélas! Hélas! Hélas! Hélas! Hélas!  
crie monotone la triste bête du monde intérieur...

## II

Comment est la bête!  
Un immense et absurde organisme incohérent,  
un chaos,  
un insolite plastique fluant...  
c'est quelque chose qui crie modelé dans un gribouillis  
torrentiel...  
c'est une ignominie scatologique sans nom  
au milieu du front...  
le chaos...  
L'innommable bête chaos...  
On sent la fraîcheur du soleil,  
un doux soleil de janvier avec des bouffées de printemps...  
Le vice porte ombrage...  
L'angoisse flue dans l'après-midi,

porque se ha vuelto loco el pobre sol,  
ese sol pobrecito que arde en el interior...  
¡ay, qué dolor!  
¡Ay, ay! grita la flor...  
Ay, ay, ay, el corazón,  
Ay ay ay ay el cerebro en desazón,  
y ay ay ay ay ay monótona grita la triste bestia  
del mundo interior...

## II

¡Cómo es la bestia!  
Un inmenso y absurdo organismo incoherente,  
un caos,  
una insólita plástica fluyente...  
es algo gritando plasmado en torrentario garabato...  
es un sin nombre de ignominia escatológica  
en el seno de la frente...  
el caos...  
La innominable bestia caos...  
Se siente la frescura del sol,  
un suave sol de enero con matiz de primavera...  
Ensombra el vicio...  
La angustia fluye en la tarde,  
y danza la palabra estancada en su danza criminoria,

et danse le mot qui s'enlise dans sa danse assassine,  
la danse de soi-même pour soi-même...  
Le vice porte ombrage...  
On atteint le summum de la dégénération...  
l'absurde fatuité du vice...  
Injectons-nous le poison dans le sang  
par petits coups de poignard.  
L'organique euphorie est profonde...  
profonde et tiède...  
Sombre pouvoir de flux dans l'abysse végétatif...  
Et il est si âcre le goût de la substance  
qui s'abîme dans le blanc!  
C'est la blanche âcreté...  
Et toute l'amertume de la chair est habillée de blanc...  
Et quelle douce amertume!  
Quelle volupté d'une telle blancheur! Et quelle âcreté!  
Dans la chair on ressent la sourde infinitude...  
Et on ne gravite que vers soi et autour de soi-même...  
La jouissance frénétiquement physique  
inonde la chair de volupté,  
de volupté qui sans une ombre de sexe  
est la chair jouissant immobile d'elle-même.  
La moelleuse placidité physiologique est profonde,  
et un bien-être intime inonde la chair...  
Quelle jouissance de la chair-muscle!  
On est comme dans un infini d'un gris hypersensible,  
et une musique vague s'éternise aussi en un gris sourd...

el baile de sí misma por sí misma...  
Ensombra el vicio...  
Se llega al colmo de la degeneración...  
la absurda fatuidad del vicio...  
Inyéctase en la sangre el veneno  
por pequeñas puñaladillas.  
La ogánica euforia es profunda... profunda y tibia...  
Tenebroso poder de marea en la abismalidad vegetativa...  
¡Y es tan acre el sabor de la substancia  
que en lo blanco abisma!  
Es la blanca acritud...  
Y toda la amargura de la carne lleva vestido blanco...  
¡Y qué dulce amargura!  
¡Qué voluptuosidad de qué blancura!  
¡Y qué acritud!  
En la carne se siente la sorda infinitud...  
Y sólo se gravita en sí y de sí...  
El goce arrolladoramente físico  
va inundando la carne de voluptuosidad,  
de voluptuosidad que sin sombra de sexo  
es carne en goce inmóvil de sí misma.  
La muelle placidez fisiológica es profunda,  
e íntimo bienestar la carne inunda...  
¡Qué gozo de la carne en cuanto músculo!  
Se está como dentro de un infinito en gris hipersensible,  
y también se infinita una música vaga en sordo gris...  
Y la noche exterior está serena...  
mas la noche interior... ¡qué sorda gime!



le cri issu de la douleur...  
de la douleur insomniacque...  
A son tour le jour promptement se levait...  
Le jour au visage toxique permanent se lève,  
mais l'après-midi sera différente...  
Et pourtant elle est comme toutes les autres...,  
celle qui allait être enfin une après-midi différente...  
Dégout...  
Ni matin, ni après-midi, ni soir...  
Quelque chose de vide...  
Quelque chose d'intemporel comme la pierre...  
Les choses meurent de froid,  
et vibrent en coraux monotones  
lourdes, hurlant comme les eaux d'un fleuve,  
et infinies d'hiver elles fluent,  
mugissant avec des voix monotones au timbre sombre  
treublantes comme un tremblement de terre...  
Tremblement confus des choses gagné par mérite impie  
et dans l'immobile se trouve la folie  
faisant jaillir ses voix dans un rêve morbide d'horreur  
par transparence et sans brio...  
Livide, la folie dans l'immobile  
fait irruption dans la forme du monde  
avec un tremblement et un écartement violents,  
et dans la nuit la chair, tremblant,  
s'agite sur un rythme divers de clameur et de vide...  
L'angoisse frappe à coups redoublés dans la poitrine...  
La nuit passe...

¡ay cómo gime!

Se es un cobarde fatuo para con uno mismo,  
sin la falsa modestia de mentir,

pues es así:

todo un fatuo cobarde para con uno mismo...

¡Cómo uno se recrea de al fin reconocérselo!

¡Cómo se goza!

No es un gozar la propia cobardía,  
sino el dolor agudo de al fin reconocérsela...

Esto ya es diáfano,

un gozo de dolor que es gozo diáfano...

¡Que así fuera la noche!

Mas no podrá ser diáfana la noche...

¡Pero fue diáfana la noche!

Se soñó sublimarse el morbomental destino...,  
con muchas maneras de emociones diferentes...

Se soñó caminar un extraño camino  
de tierras venenosas y animales estridentes...

Se caminaba sin el miedo de las gentes,  
sino caminando... caminando hacia las gentes,  
entre los animales y las tierras venenosas se avanzaba...

Un huracán sinfónico el oído embelesaba...

Érase creciente en infinita música sin fin...

Y la infinita música variaba...

infinita y creciente variaba y variaba...

y era que el más bello grito de las cosas se soñaba,  
el grito proveniente del dolor...

del insomne dolor...

Et la nuit extérieure est sereine...  
mais la nuit intérieure...sourdement comme elle gémit!  
Hélas! Comme elle gémit!  
On est un lâche prétentieux envers soi  
sans la fausse modestie de mentir,  
car c'est ainsi:  
un véritable prétentieux lâche envers lui-même...  
Comme on se réjouit de le reconnaître en fin!  
Comme on en jouit!  
La lâcheté en soi n'est pas une jouissance,  
sinon la douleur aiguë de la reconnaître enfin...  
Maintenant c'est diaphane,  
une jouissance de douleur qui est jouissance diaphane...  
Que la nuit le soit aussi!  
Mais la nuit ne pourra être diaphane...  
Cependant la nuit fut diaphane!  
On rêva de sublimer le destin morbo-mental...,  
en recherchant bien des émotions différentes...  
On rêva de cheminer sur un étrange chemin  
de terres vénéneuses et d'animaux stridents...  
On cheminait sans avoir peur des autres,  
sinon cheminant...cheminant vers les autres,  
on avançait entre les animaux et les terres vénéneuses...  
Un ouragan symphonique charmait l'oreille...  
Il s'enflait en une infinie musique sans fin...  
Et la musique infinie modulait...  
infinie et croissante elle modulait et modulait...  
et c'était que l'on rêvait au plus beau cri des choses,

El día, a su vez, pronto llegaba...  
Llega el día con su tóxica faz permanente,  
pero será la tarde diferente...  
Resulta, sin embargo, igual que todas...,  
lo que iba a ser ya tarde diferente...  
Hastío...  
Ni mañana, ni tarde, ni noche...  
Un algo vacío...  
Un sin tiempo en un modo de piedra...  
Las cosas se mueren de frío,  
y en corales monótonos vibran  
gravosas aullando como aguas de río,  
e infinitas de invierno se fluyen,  
bramando en monótonas voces de timbre sombrío  
retemblantes como un terremoto...  
Confuso temblor de las cosas se obtiene por mérito impío,  
y en lo inmóvil está la locura  
manando sus voces en mórbido ensueño de horror  
con trasluz y sin brío...  
Lívida la locura en lo inmóvil,  
irrumpe en la forma del mundo  
con raudos temblor y desvío,  
y la carne en la noche temblando  
se agita en diverso compás de clamor y vacío...  
Martillea la angustia en el pecho...  
Pasa la noche...  
Está repiqueteando el corazón como una campana  
o como un pájaro obsesivo,

Le cœur carillonne comme une cloche  
ou comme un obsédant oiseau,  
il crie dans la poitrine d'une voix rauque  
et c'est à peine s'il laisse respirer...  
Le point du jour est proche...  
Le tremblement de la chair se calme peu à peu...  
de temps en temps, un souffle de tremblement...  
Et plus encore : une certaine persistance...  
une certaine persistance de tremblement.  
Le tremblement revient?...  
Passe...  
Presque au petit matin...  
Le matin sera-t-il le même?  
Que le matin soit différent !  
Et le matin n'est pas différent...  
Le matin est amer, amer  
et baignant dans les angoisses démentes du vice...  
Sourdes, sombres, monotones, lugubres,  
funestes, lointaines dans le rythme;  
les gens circulent dans les rues:  
objets ensorcelés comme par un maléfice,  
sourds, sombres, monotones, lugubres,  
funestes, lointains dans le rythme...  
L'après-midi aussi est amère...  
La nuit aussi...  
Les étoiles vomissent une lumière fielleuse...  
La nuit est une pluie de lumière remplie d'amertume...

grita en el pecho con voz ronca  
y apenas si permite respirar...  
La madrugada está cerca...  
El temblor de la carne poco a poco va pasando...  
de vez en vez, un soplo de temblor...  
Y más aún: alguna persistencia...  
alguna persistencia de temblor.  
¿Vuelve el temblor?...  
Pasa...  
Cerca de la madrugada...  
¿Aún será como siempre la mañana?  
¡Que sea diferente la mañana!  
Y no es la mañana diferente...  
La mañana es amarga...  
amarga y bañada por las ansias vesánicas del vicio ...  
Sordas, sombrosas, monótonas, lóbregas,  
torvas y remotas en el ritmo;  
las gentes circulan por las calles:  
objetos embrujados a plan de maleficio,  
sordos, sombrosos, monótonos, lóbregos,  
torvos y remotos en el ritmo...  
Es amarga la tarde también...  
También la noche...  
Vomitan las estrellas una luz como hiel...  
Lluvia de luz acibarada es la noche...  
Se ha gozado la carne hasta el sadismo.  
Se amarga el ser...

On a joui de la chair jusqu'au sadisme.  
L'être s'aigrit...  
La conscience s'incline vers l'angoisse...  
On perçoit le froid au milieu de la sérénité de la nuit.  
L'âme est rongée par l'angoisse...  
et le mécontentement de soi augmente...  
Tremblement hystérique...  
La conscience s'accuse de vivre dans le mal...  
On entend les coqs et l'horloge...  
On tremble...  
Au froid de la nuit s'ajoute le froid de la faute,  
et la faute est si froide qu'elle l'emporte  
sur le froid de la nuit...  
Quatre heures sonnent...  
Au loin on entend chanter les coqs...  
Quatre heures sonnent,  
et le sol et les meubles de la chambre tremblent...  
Tremblement hystérique...  
Tandis que l'amertume du vice courait dans les veines,  
un pur bien-être organique ensorcelait le sang...  
C'est le vice qui court dans les veines,  
l'âcre vice blanc du corps-organe pur...  
C'est la dégradation,  
vécue par expérience...  
mais une telle expérience fut voulue,  
rien que pour la dire avec des mots...  
C'est ainsi qu'on a été, stupide et fat,  
afin d'écrire...

La conciencia se inclina hacia la angustia...  
Se siente frío en medio de la serenidad de la noche.  
El alma es corroída por la angustia...  
y el descontento de sí mismo va avanzando...  
Temblor histérico...  
La conciencia se acusa de vivir en el mal...  
Se oyen los gallos y el reloj...  
Se tiembla...  
Al frío de la noche se le une el frío de la culpa,  
y la culpa es tan fría que excede el frío de la noche...  
Suenan las cuatro...  
Se oyen lejos cantar los gallos...  
Suenan las cuatro,  
y tiemblan el piso y los muebles del cuarto...  
Temblor histérico...  
Al correr por las venas la amargura del vicio,  
puro deleite orgánico la sangre embelesaba...  
Es el vicio que corre por las venas,  
el acre vicio blanco del cuerpo-órgano puro...  
Es la degradación,  
vívida por experimentación...  
mas se quiso tener tal experiencia,  
sólo para decirla en palabras...  
Así se ha sido, pues, de necio y fatuo,  
para escribir...  
Y serena la fría madrugada la mente huracanosa...  
Acoge el sueño...  
¿Se soñará la imagen directriz del futuro?



Et le petit jour froid calme l'esprit orageux...  
Il apporte le sommeil...  
Rêvera-t-on l'image directrice du futur?  
Non, pour le vice...  
Alors un modèle d'horreur de cauchemar?  
Peut-être...ou rien...  
Comme toujours sans laisser de trace de son passage?...  
Peut-être...  
Et ce fut, comme toujours, sans laisser de trace...

### III

Le matin  
Quel matin serein!  
Ô matin serein et cristallin!  
Le matin serein et cristallin s'entonne...  
Le matin serein et cristallin s'entonne comme une lune.  
Sur un mode nocturne c'est le matin...  
Matin cristallin comme une lune qui s'entonne  
sereinement,  
comme une nouvelle lune...  
Une nouvelle lune avec tout un orchestre...  
Une nouvelle lune pâle avec tout un orchestre...  
Et c'est un chaos- musique.  
Et elle se désintègre dans un processus de musique,  
comme si la mort était une lente désintégration- musique...  
Maintenant la lune est morte,  
dissoute en musique...

No, por el vicio...  
¿Entonces un modelo de horror de pesadilla?  
Tal vez... o nada...  
¿Pasará, como siempre, sin huella?  
Tal vez...  
Y pasó, como siempre, sin huella...

### III

La mañana...  
¡Qué mañana serena!  
¡O mañana serena y cristalina!  
La mañana serena cristalina se entona...  
La mañana serena y cristalina se entona como luna.  
Es en modo nocturno la mañana...  
Mañana cristalina como luna que se entona serena,  
como luna creciente...  
Una creciente luna a toda orquesta...  
Una creciente luna pálida a toda orquesta...  
Y es caos música.  
Y va desintegrándose en un proceso de música,  
tal como si la muerte fuese  
una lenta desintegración música...  
Ya se murió la luna,  
deshecha en música...

La nuit est devenue noire...  
La nuit sans lune,  
et sa musique est noire...  
Le vice accable,  
et c'est pourquoi la musique est noire...  
la profonde...  
la plus profonde...  
et alors elle a le rythme de l'angoisse...  
Tremblement d'hystérie...  
(Il y a quelqu'un d'orgueilleux  
dans le tremblement d'hystérie.)  
Et l'angoisse du vice est projetée  
sur un tremblement d'hystérie...  
Ecrire et écrire est futile...  
un courant angoissé de mots  
flue totalisant l'exister...  
Toujours en quête d'images macabres  
pour exprimer la souffrance nerveuse  
de ces abracadabras sophistiqués...  
La sagesse du voluptueux  
voilà ce qu'ont poursuivi les mots  
dans l'ombre du vice phosphorique...  
Le tremblement passe...  
Ecrire et écrire est futile...  
On est fatigué et sans envie d'écrire...,  
et on écrit et écrit...  
A peine les mots se dessinent-ils,  
la fatigue des yeux pèse,

La noche se quedó oscura...  
Está sin luna,  
y negra tiene la música...  
El vicio abrume,  
y por eso está negra la música...  
la profunda...  
la más profunda...  
por eso tiene el ritmo de la angustia...  
Temblor de histeria...  
(Hay alguien engreído en el temblor de la histeria.)  
Y la angustia del vicio es proyectada  
en un temblor de histeria...  
Se es vacío en escribir y en escribir...  
angustiosa corriente de palabras  
fluye totalizando el existir...  
Siempre en busca de imágenes macabras  
para expresar el padecer nervioso  
de estos sofisticados abracadabras...  
Sabiduría de lo voluptuoso  
es lo que han perseguido las palabras  
en la sombra del vicio fosforoso...  
Pasa el temblor...  
Se es vacío en escribir y en escribir..  
Se está cansado y sin ganas de escribir...,  
y se escribe y se escribe...  
Apenas se dibujan las palabras,  
el cansancio de los ojos gravita,  
y se escribe y escribe obsesionalmente...

et on écrit et écrit obsessionnellement...  
Changez le rythme...  
anoblissez-vous encore par le travail...  
éclaircissez le rythme...  
éclaircissez le rythme qui est trouble...  
Comment éclaircir le rythme ?...  
En s'engageant à fond dans la lutte sociale...  
Mais ceci ne suffit pas à éclaircir le rythme...  
La solitude doit se désintoxiquer,  
car la solitude est intoxiquée dans le rythme,  
et avec délectation on vit en elle  
comme dans une décharge publique,  
parce que sur un mode nocturne est ce matin,  
le matin...  
le matin serein...  
le matin serein et cristallin...  
matin qui serein et cristallin s'entonne...  
matin qui serein et cristallin s'entonne comme une lune...

#### IV

Comment pourra-t-on se crier par le mot,  
et qu'ainsi aucun homme ne perde le cri?  
En criant bien...  
Crier juste doit être profond...  
il doit jaillir de la racine de l'être...  
Il doit être d'un tel timbre qu'on devra l'entendre  
depuis tous les confins du cœur...

Cámbiese el ritmo...  
ennoblézcase más con el trabajo...  
aclárese el ritmo...  
aclárese el ritmo que turbio está...  
¿Cómo se aclara el ritmo?...  
Entrando de lleno a la lucha social...  
Mas esto no basta para la aclaración del ritmo...  
Debe desenviciarse la soledad,  
porque la soledad está viciada en el ritmo,  
y deleitosamente en ella vívese como en un muladar,  
porque es modo nocturno esta mañana,  
la mañana...  
la mañana serena...  
la mañana serena y cristalina...  
mañana que serena cristalina se entona...  
mañana que serena y cristalina se entona como luna...

#### IV

¿Cómo podrá gritarse en la palabra,  
para que ningún hombre pierda el grito?  
Con bien gritar...  
Tiene que ser profundo el buen gritar...  
debe de la raíz del ser brotar...  
Debe ser de tal timbre, que se la ha de escuchar  
desde todo confín de corazón...

Il doit tomber dans l'oreille et dans l'âme...,  
car seulement ainsi on pourra crier le mot,  
bien le crier,  
sans tournures de fiel,  
sans orgasme réconfortant,  
sans funèbre grelot,  
sans cette absurde roseur matinale  
de folie douce comme le miel  
que donne le présomptueux nirvana du plaisir,  
ce plaisir morbo-mental  
de produire des mots pour se sentir immortel,  
si douloureusement immortel  
comme s'il devenait éternel dans le sens cancéral,  
cancer-spirituel...  
Un cri qui s'éternise dans l'horreur de l'homme...  
On se trouve répugnant...  
Et d'une façon répugnante on tremble  
avec une répugnance aiguë...  
Et certes oui on dit qu'on tremble  
d'une façon répugnante:  
c'est le tremblement nerveux du vice des nerfs,  
et de plus: avec une répugnance aiguë,  
parce que cette façon d'être la provoque  
dans le tout bonnement humain.  
La nuit, comme toutes, relève du vice;  
elle appartient au vice...  
Et surgit la folie de la contemplation-idolâtrie,  
et plus précisément: l'autocontemplation idolâtrie:

Debe caer en el oído y en el alma...,  
pues sólo así podrá gritarse la palabra,  
gritarse bien,  
sin giros de hiel,  
sin orgasmo solaz,  
sin fúnebre cascabel,  
sin ese absurdo rosicler  
de locura en funciones de miel  
que da el fatuo nirvana del placer,  
este placer morbomental  
de producir palabras por sentirse inmortal,  
tan dolorosamente inmortal  
como si fuera eternizado en un sentido canceral,  
cancer espiritual...  
Un grito eterno en el horror del hombre...  
Se es repugnante...  
Y repugnantemente se tiembla con aguda repugnancia...  
Y sí se dice que repugnantemente se tiembla:  
del vicio de los nervios es el temblor nervioso,  
y además: con aguda repugnancia,  
porque este modo de ser la provoca  
en lo buenamente humano.  
La noche, como todas, es del vicio;  
le pertenece al vicio...  
Y surge la locura de la contemplación-idolatría,  
y más precisamente: la auto-contemplación idolatría:  
como yo soy yo,



comme moi je suis moi,  
je dois être ce qu'il y a de mieux...  
je ne peux qu'être ce qu'il y a de mieux,  
sans aucun doute: ce qu'il y a de mieux...  
Et je le suis...  
Comme je suis ce qu'il y a de mieux,  
je suis central puisque je suis ce qu'il y a de mieux...  
Mais je ne suis ni central, ni ce qu'il y a de mieux...  
Moi je suis moi...  
quelque chose de gris et de trouble sans explication,  
quelque chose à la voix étrange,  
une musique folle qui va sans lumière vers l'harmonie...  
porte plongés dans la pénombre,  
les timbres qui chantent l'harmonie  
Moi: pauvre musique...  
Et elle ne sert à rien la pauvre musique,  
la musiquette,  
la musiquette bancroche,  
dit avec cette petitesse exacte...  
Mais plus de clarté est nécessaire,  
plus de clarté de musique intérieure...  
Et l'esprit clair de la musique ne manque pas!  
Elle:  
Elle, elle existe en chair et en os, et elle est musique...  
Mais il existe la douleur d'être indigne d'elle;  
et elle existe sur le ton musical de l'espoir...  
Elle...,  
parce qu'elle sera la musique de la nuit...

debo ser lo mejor...  
no puedo ser sino lo mejor,  
en firme: lo mejor...  
Y lo soy...  
Como soy lo mejor,  
soy central ya que soy lo mejor...  
Pero ni soy central, ni lo mejor...  
Yo soy yo...  
algo gris y turbio sin explicación,  
algo con extraña voz,  
una música loca que va sin luz por la armonía...  
lleva penumbrosos los timbres que cantan la armonía  
Yo: pobre música...  
Y para nada sirve la pobre música,  
la musiquita,  
la chueca musiquita,  
dicho con esta pequeñez exacta...  
Pero más claridad se necesita,  
más claridad de música interior...  
¡Y no falta el espíritu claro de la música!  
Ella:  
Ella existe de carne, y es música...  
Pero existe el dolor de que aún se es indigno de ella;  
mas existe en el tono musical de la esperanza...  
Ella...,  
porque será la música de la noche...  
la buena noche...

la bonne nuit...  
la nuit de la régénération,  
pendant laquelle le cri acquiert la juste intonation  
pour qui atteint les confins du cœur.

## V

Elle, elle sera la résurrection interne...  
Elle sera l'intègre réintégration du mot...  
Elle sera la musique,  
celle qui détrônera le chaos de l'amertume,  
celle qui a l'arythmie d'une angoisse folle,  
la morbo-angoisse...  
l'angoisse coupable,  
celle qui produit la morbo-musique,  
le chaos musique...  
Mais la lutte est déjà décidée,  
contre la propre angoisse...  
Lutter contre le vice mental  
de la conscience intoxiquée...,  
vaincre ce qui est répugnant et qui doit survenir,  
en cessant d'intoxiquer sa conscience  
avec le néant verdâtre...  
Mais aujourd'hui il faut donner en offrande le néant verdâtre,  
à un sépulcre  
à un sépulcre aimé,  
au sépulcre de la nounou adorée...  
Comme elle fut vertueuse sur la terre  
elle est aujourd'hui moins mortelle,

la noche de la regeneración,  
en la que adquiriera el grito la justa entonación  
por quien llegue al confín del corazón.

## V

Ella será la interna resurrección...  
Será de la palabra íntegra reintegración...  
Será la música,  
la que destrone el caos de la amargura,  
la que tiene la arritmia de una loca angustia,  
la morbo-angustia...  
la culpable angustia,  
la que produce la morbo-música,  
el caos música...  
Pero ya está decidida la lucha,  
contra la propia angustia...  
Luchando contra el vicio mental de la conciencia  
intoxicada...,  
venciendo lo tedioso que ha de sobrevenir,  
al dejar de intoxicarse la conciencia con la verdosa nada...  
Mas hoy se ha de ofrendar ante un sepulcro  
la verdosa nada...,  
ante un sepulcro amado,  
ante el sepulcro de la nanita amada...  
Como fué virtuosa en la tierra es hoy menos mortal,  
o ya es inmortal...

ou bien est déjà immortelle...  
Mais son destin éternel est positif...  
Il faut renier le vice devant sa tombe...  
avec de la bonne volonté en sa mémoire active,  
et ce sera le prélude du petit jardin sur sa tombe...  
Mais autre fut le prélude  
du petit jardin sur sa tombe:  
ce prélude ne fut qu'une après-midi honnête,  
une après-midi sans vice, sur la vie, droite...  
On est si exagérément peu de chose,  
qu'une après-midi sans vice rend l'esprit fou,  
c'est pourquoi lorsqu'arrive le jour,  
quand sa musique résonne à l'intérieur,  
à l'intérieur l'égotisme récidive,  
et on recommence à aimer le vice avant toute chose,  
l'âme recommence à se vêtir de vêtements morbides...  
Mais ce fut un prélude,  
terne prélude du matin limpide,  
celui qui viendra sûrement,  
l'après-midi honnête devant la tombe de la nounou,  
l'humble nounou,  
violette, fleur du peuple diluée si violettément!

## VI

A elle, le cimetière lui apporte la paix,  
et à un rythme fréquent nous allons au cimetière...  
La souterraine, mystérieuse chimie,  
la mystérieuse chimie de dessous la terre,

Pero es positiva su suerte eternal...  
Ha de renegarse del vicio ante su tumba...  
con buena voluntad a su memoria activa,  
y esto será el prelude  
del pequeño jardín sobre su tumba...  
Mas otro fué el prelude  
del pequeño jardín sobre su tumba:  
ese prelude fué sólo una tarde honesta,  
una tarde sin vicio, sobre la vida, enhiesta...  
Se es tan exageradamente poco,  
que una tarde sin vicio pone el ánimo loco,  
por lo que al dar el día,  
cuando resuena en lo interior su música,  
reincide en lo interior la egolatría,  
y vuelve a amarse el vicio sobre todas las cosas,  
vuelve el alma a vestirse vestiduras morbosas...  
Mas fue prelude,  
parco prelude de la límpida mañana,  
la que vendrá seguramente,  
la tarde honesta ante la tumba de la nana,  
la humilde nana,  
¡flor del pueblo diluida tan violetadamente!

## VI

A ella le da paz el cementerio,  
y con ritmo frecuente vamos al cementerio...  
La subterránea, misteriosa química,  
la misteriosa química de abajo de la tierra,

le communisme absolu de la pourriture,  
mais qui sait si le communisme de la pourriture est absolu!  
la chimie de dessous la terre est mystérieuse;  
mystérieuse et réelle,  
-c'est peut être le processus de pourriture personnelle,  
avec tout le mérite du cadavre qui joue son rôle funéraire,  
selon les mérites de l'homme non défunt...-;  
bref: la réalité de dessous la terre,  
la réalité du cimetière,  
peu à peu laisse filtrer pour nous son mystère,  
et nous sentons la vie de la mort,  
la mystérieuse vie de la mort,  
au-dessus de l'obscur région des cadavres...  
Peu à peu la paix entre en nous,  
et nous parlons de la vie avec une certitude plus profonde...  
en marchant tout nous semble bien,  
nous pardonnons tout pour ce qui se passe dedans,  
au-dedans de la terre,  
qui enferme de mystérieuses chimies,  
les chimies personnelles de la putréfaction...  
Et cependant,  
elle, elle voit la mort d'un regard clair,  
mais nous, nous la voyons trouble,  
parce qu'on est dans le vice et qu'on ressent la faute...  
Autrefois, pourtant, on voyait le cimetière  
d'un regard clair,  
et maintenant on le voit avec l'agonie,  
avec l'agonie d'un regard trouble...

el absoluto comunismo de la podre,  
¡mas quién sabe si sea absoluto el comunismo de la podre!:  
misteriosa es la química de abajo de la tierra;  
misteriosa y real,  
-puede ser el proceso de podre personal,  
con todo el merecido del cadáver actuando funeral,  
según los méritos del hombre no difunto...-;  
en fin: la realidad de abajo de la tierra,  
la realidad del cementerio,  
nos va filtrando poco a poco su misterio,  
y sentimos la vida de la muerte,  
la misteriosa vida de la muerte,  
arriba de la obscura región de los cadáveres...  
Poco a poco nos viene la paz,  
y hablamos de la vida con certeza más honda...  
todo sentimos bien al caminar,  
todo lo perdonamos por lo que pasa dentro,  
adentro de la tierra,  
que misteriosas químicas encierra,  
las personales químicas de la putrefacción...  
Y sin embargo,  
ella sabe la muerte con ojos claros,  
pero uno la ve turbia,  
porque se está en el vicio y se siente la culpa...  
Mas antes, se veía  
el cementerio con los ojos claros,  
y ahora se ve con la agonía,  
con la agonía de los ojos turbios...



Il ne faut pas retourner au cimetière avec un regard trouble  
pour la nounou, pour elle qui a un regard clair...

## VII

Le vice mental s'empêtre dans la folie...  
le vice sans fin que filtre l'amertume  
tremblant de peur de devenir sépulture  
du monde de bien qui au-dedans s'inaugure  
dans une lumière morbide de bon aloi :  
la lumière du peuple.

Mais le vice mental s'empêtre dans la folie...  
Comment s'en sortir?

Candidement il a pu se concevoir...  
qu'est-ce qui a pu se concevoir?...

On oublie ce qui a pu se concevoir,  
-on oublie en un oubli au sens poétique  
qui soupire après le juste son de l'ombre-  
Qu'est-ce qui a pu se concevoir?...

Ah! Oui:

une folie a pu se concevoir  
tel un colibri rhinocérosex,  
telle la douce voix pointue  
d'un saxophoniqueharpeauchantmelodieux turlututu:  
l'âme incriminée-mystique du vice...

Elle voulut se cultiver comme une étrange méthode  
d'amertume...

On s'est imaginé maître de plaisir,  
maître de plaisir en dégénération...

No se debe volver al cementerio con los ojos turbios  
por la nana y por ella, que va con ojos claros...

## VII

El vicio mental se enreda en la locura...

el vicio sin fin que filtra la amargura

temblante en pavor de serse sepultura

del mundo de bien que adentro se inaugura

con mórbida luz de buena catadura:

la luz del pueblo.

Mas el vicio mental se enreda en la locura...

¿Cómo salirse?...

Cándidamente pudo concebirse...

¿qué pudo concebirse?...

Se olvida lo que pudo concebirse,

-se olvida en un olvido de poético sentido que anhela

el buen sonido de la sombra-

¿Qué pudo concebirse?..

¡Ah, sí!:

una locura pudo concebirse

Cual rinocerontoso colibrí,

cual dulce voz picuda de saxofoniharpado pirulí:

el ánima acrimística del vicio...

Quísose cultivar como un método extraño de amargura...

Uno pensóse en si maestro de placer,

maestro de placer con degeneración...

Diose en vivir la degeneración,

para sentirse amargo de sí mismo,

On s'est mis à vivre la dégénération,  
pour se sentir empli d'aigreur envers soi-même,  
eh oui, tel que l'on est, on se sent empli d'aigreur  
envers soi-même, vicieux et gauche...  
Si on est sincère envers elle,  
elle seule sauvera...  
Tremblement des nerfs,  
eh ! va-t-en, car elle viendra!  
Bien docile tu es parti!, merci...  
Sa paix approche,  
et sa présence intérieure  
ôte ton centre tenace...  
Si on est sincère envers elle,  
elle seule sauvera,  
c'est pourquoi on sera totalement sincère...  
Et demain dans l'après-midi on sera sincère envers elle,  
au cimetière,  
et de la terreur profonde du cœur,  
qui est un délire horrifié de la propre adoration,  
cette profonde terreur du cœur  
au rythme de l'esprit en dégénération...  
Elle sauvera parce qu'elle est nouvelle à chaque instant,  
sévère elle corrige...  
L'esprit se lasse de gémir dans l'ombre de la chair,  
et lentement s'apaise...  
Il flue tranquille dans la nuit comme une veine d'eau...  
Une mer mystérieuse coule dans la veine,  
c'est une mer dans la mer du mystère infini de l'être...

pues, como se es, uno se siente amargo de sí mismo,  
vicioso y torpe...

Si se es sincero con ella,  
ella sola salvará...

¡Temblorcillo de los nervios,  
vete, pues, que ella vendrá!...

¡Qué dócil te fuiste!, gracias...

Se va acercando su paz,  
y su presencia interior  
te quita el centro tenaz...

Si se es sincero con ella,  
ella sola salvará,

por lo que plenamente sincero se será...

Y mañana en la tarde sincero con ella se será,  
en el panteón,

y desde lo profundo cervical del corazón,  
que es delirio horrorizado de la propia adoración,  
ese profundo cervical del corazón  
al ritmo de la mente con degeneración...

Salvará porque es nueva en cada instante,  
severa corrige...

El espíritu se cansa de clamar en la sombra de la carne,  
y lentamente se apacigua...

Fluye tranquilo en la noche como una vena de agua...

Va por la vena un misterioso mar,

que es un mar en el mar del misterio infinito del ser...

Mar de penumbra...

Mar gris con sombra leve y luz difusa...

Mer de pénombre...

Mer grise à l'ombre légère et à la lumière diffuse...

Mer d'hygiénique perfection aiguë...

Mer de santé en sa fraîcheur salée...

Mer dans l'ombre...

La mer de l'esprit flue comme une veine d'eau...

Dans la nuit on sent une ineffable impulsion d'harmonie,  
et le désir ardent de la conscience vers le cosmique  
s'enfonce dans l'être...

Mais la mort doit vaincre la chair,  
puisqu'en vie elle a pour destin de mourir...

Ce qui ne devra pas mourir ,  
c'est la conscience...

Mais si elle est fate et obscure et du monde,  
la vie postmortem lui rendra la pareille.

Et la conscience a été fate et obscure.

En elle comme un cancer s'étale la fatuité,  
et cancéreux le dégoût ronge aussi la solitude...

Et on perçoit vaguement à travers la nuit de la chair  
l'aurore qui appelle l'esprit cachant la lune entre les gros  
nuages violets de phosphore qui joue à filer et effiler de  
petites fleurs sur tous les tons de la musique violette dans  
l'or fin du soleil prématuré de l'âme dans la nuit  
ténébreuse de la dégradation totalement enfouie. La  
conscience doit hâter la venue féconde de l'aurore si elle  
ne veut pas que la nuit intérieure ferme le cercle et  
recommence tout.

Mar de higiénica perfección aguda...

Mar de salud en su salada frescura...

Mar en la sombra...

El mar del espíritu fluye como una vena de agua...

En la noche se siente un inefable impulso de armonía,  
y el afán de la conciencia por lo cósmico se ahonda en el ser...

Pero la muerte la carne ha de vencer,  
porque lleva en la vida por destino perecer...

Lo que no habrá de perecer,  
es la conciencia...

Mas si es fatua y obscura y en el mundo,  
la vida postmórtem le será correspondiente

Pero la conciencia ha sido fatua y obscura.

En ella como cáncer cunde la fatuidad,  
y el hastío carcome canceroso también la soledad...

Y la aurora a través de la noche de la carne se percibe  
vagamente llamar al espíritu escondiendo a la luna entre  
morados nubarrones de fósforo festivo en hilar y en deshilar  
florechillas en todos los matices de la música morada en  
aurifino de sol prematuro del alma en la noche tenebrosa de  
la degradación sumida a fondo. Ha de acelerar la conciencia  
la fecunda venida de la aurora si no quiere que la noche  
interior cierre el círculo y vuelva a comenzar.

Que reine Dios en el espíritu...

Que la conciencia del hombre en el hombre  
se cumpla y cumpla al hombre...

Que Dieu règne sur l'esprit...

Que la conscience de l'homme dans l'homme  
s'accomplisse et tienne parole...

Que Dieu règne sur les sphères sans fond de l'esprit.  
Le vent mystérieux crépite vivement de joie dans un  
flou d'ossement chaste accords- noyaux qui font vibrer  
de bouillonnants tissus fins et secs de mouches bleues  
squelettiques en franges fugaces à la stridence en  
pianissimo.

Ô source et cause de la forme dans l'éternel!

Que la conscience aime la forme comme l'acte divin,  
et qu'elle se sache le reflet puissant de la cause,  
se faire l'écho de Dieu...

Ô Dieu!

bientôt commencera ton règne dans l'esprit...

Et tandis que l'ombre fraîche et parfumée  
ne cesse de se dévorer dans la nuit...

surgit la foi...

1938

Que Dios reine en los ámbitos sin fondo del espíritu.  
Cruje vivamente de alegría el viento misterioso en  
vaguedad de huesi-casta nuclíferos acordes que zumban  
borbotantes tejidos tenuisecos de moscones esqueléticos  
en franjas fugaces de pianísima estridencia.

¡O fuente y causa de la forma en lo eterno!  
Ame la conciencia la forma como el acto divino,  
y sépase a sí misma como el reflejo poderoso de la causa,  
ecoëcer de Dios...

¡O Dios!  
pronto comenzará tu reino en el espíritu...  
Y en tanto la sombra fresca y perfumada  
prosigue devorándose en la noche...,  
surge la fé...

1938





## ÍNDICE / INDEX

- 7      Introducción de Enrique Franco Calvo  
      Introduction d'Enrique Franco Calvo
- 19     Diván en la playa  
      Le divan sur la plage
- 21     Preámbulo de Dios existe. Poemáticas  
      Préambule de Dieu existe. Poématiques
- 27     Formas esotéricas y exotéricas del adverbio íntimo  
      Formes ésotériques et exotériques de l'adverbe  
      intime
- 29     Ansia motriz de mi literatura  
      Angoisse motrice de ma littérature
- 33     Romance de la dama y de la muerte  
      Romance de la dame et de la mort
- 39     Inmenso minuto de angustia  
      Immense minute d'angoisse
- 43     Grito biológico hacia Dios  
      Cri vital vers Dieu
- 45     Imagen del tiempo  
      Image du temps

- 47 Tarde entre locos  
Après-midi entre fous
- 51 El pecado y el crepúsculo en nosotros  
Le péché et le crépuscule en nous
- 57 Nocturno monótono de angustia larga  
Nocturne monotone d'une longue angoisse
- 109 Françoise Castaings
- 113 Enrique Franco Calvo



## FRANÇOISE CASTAINGS

Françoise Castaings est née à Limoges (France). Elle commença ses études à l'Institution du Mirail, à Bordeaux, et termina une licence de Lettres Modernes à l'Université de Toulouse le Mirail où elle soutint un Mémoire: *Juan de Alba, Poète. Prose et poésie*, présentant un choix de textes en espagnol du poète de San Luis Potosí, sa ville natale. Manuscrits inédits, donnés par quelques amis de Juan de Alba et qu'ils avaient récupérés et conservés avec bien des difficultés. Deux livres seulement furent publiés du vivant de Juan: *Élegie à un grand poète équivoque* (à la mémoire du grand poète colombien Porfirio Barba Jacob) (Mexico, 1947) et *Dieu existe. Poématrices*. (Mexico, 1948), à tirage très réduit. Ils sont, aujourd'hui, pratiquement introuvables.

Professeure certifiée de Lettres Modernes et professeure de FLE (Français Langue Etrangère), elle enseigna dans plusieurs Lycées, en France, au Pérou (Lima), au Mexique (Mexico), en Espagne (Malaga), dans différentes Alliances Françaises de Mexico et à



## FRANÇOISE CASTAINGS

Françoise Castaings nació en Limoges (Francia). Empezó sus estudios en el Instituto del Mirail, en Bordeaux, y acabó una licenciatura de Letras Modernas en la Universidad de Toulouse Le Mirail donde presentó un Mémoire: *Juan de Alba, Poeta. Prosa y Poesía*, incluyendo una selección de textos en español del poeta nativo de San Luis Potosí. Manuscritos inéditos, dados por algunos amigos de Juan de Alba que los habían rescatado y conservado con muchas dificultades. Solamente dos libros se publicaron en vida de Juan: *Elegía a un gran poeta equívoco* (en memoria del gran poeta colombiano Porfirio Barba Jacob) (México, 1947) y *Dios existe, Poematrices* (1948), con un tiraje muy reducido. Es prácticamente imposible encontrarlos el día de hoy.

Profesora de Letras Modernas y profesora de FLE (Francés Lengua Extranjera), enseñó en varios

L'IFAL (Institut Français d'Amérique Latine) de Mexico, ville où elle réside actuellement.

L'acceptation enthousiaste du jury universitaire de l'Institut d'Études Hispaniques et Hispano-Américaines de l'Université de Toulouse le Mirail fut à l'origine d'un projet qui mûrit au fil des années, celui de traduire en français une sélection de textes dont certains figurent dans cet ouvrage.

liceos en Francia, en Perú (Lima), en México (Ciudad de México), en España (Málaga), en varias Alianzas Francesas de México y en el IFAL (Instituto Francés de América Latina) en la Ciudad de México donde reside actualmente.

La aceptación entusiasta del jurado universitario del Instituto de Estudios Hispánicos e Hispanoamericanos de la Universidad de Toulouse le Mirail dio pie a un proyecto que maduró a lo largo de los años, el de traducir al francés una selección de textos, algunos de ellos incluidos en esta obra.



## ENRIQUE FRANCO CALVO

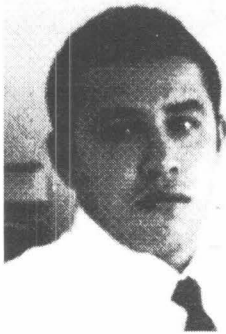
Mexique, D.F., 1964.

Écrivain et critique d'art, spécialiste de littérature et d'art mexicains.

Il étudia la licence ès Langue et Littérature Hispaniques à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNAM (Université Nationale Autonome de Mexico).

Il a publié de nombreux articles et essais spécialisés dans l'art mexicain dans des journaux et des revues à échelle nationale, parmi lesquels nous pouvons signaler: *El Sol de México*, *Summa*, *El Nacional*, *La Jornada*, *Milio*, *Excelsior*, *Revista Universidad de México*, *Mira*, *Excéntrica*. Il a aussi collaboré à des journaux et des revues de province et de pays comme l'Argentine, le Brésil, l'Espagne, l'Uruguay et Puerto Rico.

Il est coauteur de cinq livres écrits en collaboration avec des intellectuels comme Teresa del Conde et Agustín Arteaga, édités par des Institutions comme le Collège de Mexico et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Mexico, entre autres.



## ENRIQUE FRANCO CALVO

(México, D F, 1964)

Escritor y crítico de arte especializado en literatura y arte mexicanos.

Estudió la licenciatura en Lengua y literatura hispánicas, Facultad de Filosofía y Letras, UNAM.

Ha publicado numerosos artículos y ensayos especializados en arte mexicano en diarios y revistas de circulación nacional, entre los que podemos señalar: *El Sol de México*, *Summa*, *El Nacional*, *La Jornada*, *Milenio*, *Excélsior*, *Revista Universidad de México*, *Mira*, *Excéntrica*. Ha sido también colaborador de diarios y revistas del interior de la República Mexicana, y de países como Argentina, Brasil, España, Uruguay y Puerto Rico.

Es coautor de cinco libros escritos en colaboración con intelectuales como Teresa del Conde y Agustín Arteaga y editados por instituciones como El

Il a écrit de nombreux essais et présentations pour des expositions d'artistes mexicains.

Son livre *La peinture au Mexique après 1950* est sous presse, Ed. Planeta.

En qualité d'administrateur il a présenté des expositions d'art mexicain au Mexique, au Brésil et en Espagne.

Il a donné des conférences spécialisées dans l'art mexicain dans des forums comme le Collège de Mexico, la Faculté de Philosophie et Lettres de l' UNAM, le Musée d'Arts Visuels d'Uruguay à Montevideo, et l'Université de Sao Paulo, au Brésil.

Il occupa les postes de Directeur du Département de Recherche et de Sous-Directeur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Mexico (1991-1998).

Conseiller et responsable d'expositions sur l'Art Contemporain de la Coordination Générale du Centre Culturel Santo Domingo de la ville de Oaxaca (2001-2003).

Colegio de México y el Museo de Arte Moderno de la Ciudad de México, entre otras.

Ha escrito numerosos ensayos y presentaciones para exposiciones de artistas mexicanos.

Se encuentra en prensa su libro *La pintura en México después de 1950*, que prepara Editorial Planeta.

Como curador ha presentado exposiciones de arte mexicano en México, Brasil y España.

Ha dictado conferencias especializadas en arte mexicano en foros como El Colegio de México, la Facultad de Filosofía y Letras de la UNAM, el Museo de Artes Visuales de Uruguay, en Montevideo, y la Universidad de Sao Paulo, Brasil.

Ocupó los cargos de Jefe del Departamento de Investigación y Subdirector del Museo de Arte Moderno de la Ciudad de México (1991-1998).

Asesor y curador de exposiciones de arte contemporáneo de la Coordinación General del Centro Cultural Santo Domingo de Oaxaca (2001-2003).



## REMERCIEMENTS / AGRADECIMIENTOS

Ysabel Galán, Directrice du Musée Francisco Cossío, désire remercier pour leur collaboration et leur appui, sans lesquels ce livre n'aurait pas été possible:

*Ysabel Galán, Directora del Museo Francisco Cossío, desea agradecer su colaboración y apoyo, sin los cuales no hubiera sido posible este libro, a:*

Françoise Castaings, Enrique Franco Calvo  
Mario García Valdéz, Ricardo Pérez Escamilla  
Ajax Ochoa Romo, Ignacio Betancourt  
Mylène Panabière Castaings, Fernando del Castillo  
Liliana Loredó Carrillo, Thérèse Foucaud  
Georges Coumes, Juan Manuel Bueno



*Por acuerdo del señor Rector  
de la Universidad Autónoma de San Luis Potosí,  
Lic. Mario García Valdez,  
el libro Juan de Alba, poeta.  
El Cuarto Azul,  
se terminó de imprimir el 18 de octubre  
de 2006 en los Talleres Gráficos de la  
Editorial Universitaria Potosina.  
Se imprimieron 1000 ejemplares.*



**C.P. Marcelo de los Santos Fraga**  
Gobernador Constitucional del Estado de  
San Luis Potosí, México

**Lic. Mario García Valdez**  
Rector de la Universidad Autónoma de  
San Luis Potosí

**Ing. Roberto Vázquez Díaz**  
Secretario de Cultura

**Ysabel F. Galán**  
Directora Museo Francisco Cossío



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA  
DE SAN LUIS POTOSÍ

**HECHOS** | SAN LUIS POTOSÍ  
GOBIERNO DEL ESTADO

Secretaría de Cultura

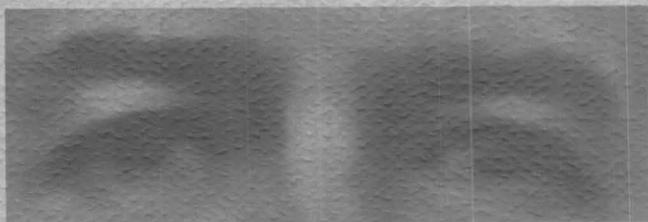


MUSEO FRANCISCO COSSÍO

# Juan de Alba

Poeta - Poète

1910-1973



*En una tumba soñaba...*  
*Dans une tombe il songeait...*